Jafec Mag
Journalistes d'action, Femmes de cœur
Tel: 677 62 58 62/699 63 64 20/ Web: www.jafec.org • Mars 2015 • N° 004

Femmes, entreprenariat et management

Le Leadership prend...

Les succès d'ici et d'ailleurs

Synergies Africaines contre le Sida et les Souffrances

Madame Chantal BIYA, Un exemple de Leadership féminin.

Il n'est pas toujours chose aisée que d'être femme, chef d'entreprise et souvent maman. Réussir sa vie d'entrepreneure tout en préservant celle de mère mais également celle de femme requiert une certaine agilité. Dextérité qui n'est pas forcément donnée à tout le monde. D'autant que la société est encore quelque peu frileuse quant à l'égalité des sexes. **Madame Chantal BIYA**, ce modèle de leader a un **parcours remarquable au regard des nombreuses activités humanitaires qu'Elle mène, bien que Femme, Epouse, et Mère.**

Cela fait 21 ans maintenant que **C**ette **P**assionnée de l'**H**umanitaire s'est affirmée, parfois s'est imposée dans un monde de pouvoir au masculin. Nul doute qu'Elle ait joué depuis 1994, année de son mariage avec le **Chef de l'Etat Camerounais**, un rôle important dans la société.

Ainsi, elle a créé outre la Fondation qui porte **S**on nom, le **C**ercle des **A**mis du **C**ameroun (**CERAC**), **SYNERGIES AFRICAINES CONTRE le SIDA ET LES SOUFFRANCES**, et le **C**entre **I**nternational de **R**éférence **C**hantal **B**IYA (**CIRCB**).

DES STRUCTURES qui montrent qu'**E**lle s'investit dans des domaines aussi variés que :

- ✓ L'**Education**, notamment celle de la jeune fille,
- ✓ La **Santé**,
- ✓ La **Recherche Scientifique**,
- ✓ L'**Action sociale**...

Fondation Chantal BIYA (FCB)

DES STRUCTURES qui témoignent à suffisance au regard des résultats enregistrés, que la « First Lady » camerounaise, impacte et contribue de manière significative, au bien-être des populations tant sur le plan national qu'international.

DES STRUCTURES qui démontrent qu'il n'est pas possible d'agir **S**eule. **S**on dynamisme et **S**on leadership remarquables à travers **S**es nombreuses initiatives, lui permettent de mettre ensemble : **Ses Sœurs Premières Dames**, pouvoirs publics et privés, partenaires au développement, société civile.

DES STRUCTURES qui, faut-il encore le rappeler, ont permis à la Première Dame camerounaise de mériter les honneurs de **Première Présidente du Grand Prix de l'Amité France-Afrique, Lauréate de la XVè édition du prix « The best in the World », Ambassadrice de bonne volonté de l'UNESCO, Présidente d'Honneur de US Doctors for Africa. Depuis le 30 janvier 2014, Madame Chantal BIYA est la première « First Lady » à être élevée à la dignité de Commandeur de l'Ordre International de la Protection Civile, la plus haute distinction décernée par l'Organisation Internationale de la Protection Civile (OIPC)**...

Centre International de Référence Chantal BIYA (CIRCB)

Ce brillant parcours n'a pas été facile. Des difficultés de tous ordres ont miné le chemin de cette combattante au parcours exemplaire. Mais elle ne baisse pas les bras.

Le combat continue...

Cercle des Amis du Cameroun (CERAC)

SYNERGIES AFRICAINES : un plaidoyer efficace pour une solidarité agissante.

CONTACT:

Tél. : (+237) 242 23 09 15 / 677 39 17 97 / 694 71 07 34

Fax : (+237) 222 23 11 63

B.P.: 3526-Yaoundé, Cameroun

Email : contact@synergiesafricaines.org

Site Web : www.synergiesafricaines.org

SYNERGIES AFRICAINES CONTRE le SIDA ET LES SOUFFRANCES

Comme les Nonkululeko

Par Jeanine Fankam *

Nonkululeko Nyembesi-Heita ? Une de ces femmes dont l'Afrique est fière ! Ingénieure formée dans les grandes universités occidentales, cette Sud-Africaine a brisé le mythe et a rabattu le caquet à ceux qui pensent que diriger les grosses firmes minières est une affaire d'hommes. En 2008, alors qu'elle a 52 ans, Nonkululeko Nyembesi-Heita est nommée PDG de Arcelor Mittal, l'une des plus importantes sociétés de production d'acier en Afrique. En 2011, le magazine américain Forbes l'inscrivait dans sa liste des 100 femmes les plus puissantes… du monde.

Il y en a d'autres, à coup sûr en Afrique. Des classements internationaux des personnalités influentes révèlent souvent des Africaines aux parcours professionnels fulgurants. Des personnalités fortes, femmes au foyer, bonnes mères mais alors à la tête bien pleine et bien faite. Ces Africaines trahissent plus d'une évidence : le sexe n'est pas un handicap à une carrière pleine. Le Success story des femmes dans le Top Executive n'est pas l'apanage des Occidentales. Mais ces « Nonkululeko » interpellent-elles suffisamment les consciences politiques, collectives et individuelles ? A vrai dire, elles ne sont même pas assez connues, hélas ! Et pourtant, il y a le 08 mars, la Journée internationale de la femme, le 31 juillet, Journée de la femme africaine, la fête des mères, etc.Nous parlons dans ces pages des femmes dans le Top management et de celles qui se sont lancées dans l'entreprenariat pour savoir de quels poids elles pèsent dans ces secteurs.

Une enquête de Mercer, un cabinet international de conseil en ressources humaines révélait en mars 2012 qu'en Europe, à peine 29% de femmes occupent des postes à forte responsabilité. La Lituanie, un pays peu connu de l'Europe du Nord est en tête avec 44% de femmes au Top Executive. Ce pays a presque misé sur les femmes pour se construire et se gouverner. La France et l'Allemagne viennent bien loin derrière avec un pourcentage qui tourne autour de 20%. Si l'Egypte n'en est pas bien loin avec ses 16%, la réalité de cette inégalité demeure plus prononcée en Afrique subsaharienne où des discriminations criardes persistent en milieu professionnel dans l'utilisation des talents homme/femme. Le discours a pourtant changé et penche en faveur de la parité à des postes à forte responsabilité. Certes, ce discours a favorisé un léger mieux : plus de femmes au gouvernement, au parlement, à la tête des communes, dans les entreprises et dans le commandement. Quelques "Nonkululeko" passent donc les mailles et encombrent des espaces… masculins.

Dans l'entreprenariat, certaines se battent, d'autres s'imposent. Pour ses initiatives en faveur des femmes et des enfants, Chantal Biya, Première dame du Cameroun, a été distinguée en recevant le titre de l'ambassadrice de bonne volonté de l'Unesco. Avec son Centre international de référence inauguré en 2006 et dirigé par Luc Montagnier, le prix Nobel de médecine 2008, avec son Ong internationale Synergies africaines, Chantal Biya participe, au-delà des frontières nationales, à « soulager les souffrances des malades, à dissiper les angoisses des mères en détresse, à préserver l'avenir des orphelins, à donner espoir aux familles éprouvées ». Il y a des femmes qui dirigent les chaînes hôtelières au Cameroun. Il y en a qui ont créé des complexes scolaires à réputation internationale. Ces femmes d'affaires doivent affronter un obstacle majeur : le financement. Les banques les regardent du coin de l'œil.

Les femmes pourraient faire mieux au Cameroun si on les encourage davantage. Entre le rêve de fonder une famille et la rage d'aller très loin à l'école, des espoirs s'effondrent par manque de soutien. Comment devenir une "Nonkululeko" sans des études pointues dans les bonnes universités où on apprend les techniques et développe les compétences. Mais donne-t-on suffisamment de chance aux femmes? Ou mieux,s'accrochent-elles suffisamment à leur chance ? Les discours sur les femmes ont évolué, mais ce n'est guère au même rythme que les stéréotypes qui freinent encore l'émergence d'une classe de "Nonkululeko".

A l'occasion de la célébration de la Journée internationale de la femme, JAFEC, une fois de plus, présente des clichés. Pour susciter des vocations. Pour que le 08 mars soit vécu autrement. Pour qu'hommage soit rendu à l'excellence féminine! Bonne fête mesdames !

*Journaliste à Cameroon Tribune ,
Présidente nationale de JAFEC.*

Management, Entreprenariat

Une présence féminine remarquable

Mais il faut viser les sommets. Tout le challenge reste là !

La pénétration des femmes dans les secteurs de l'entreprenariat et du Top management auCameroun est appréciable même si elle reste encore bien en deçà de son potentiel. 80% de femmes sont actives dans l'économie et contribuent à la création d'emplois. Au-delà de leur présence importante dans l'économie, elles y jouent également les premiers rôles, elles sont promotrices du 1/3 des entreprises. En ce qui concerne l'emploi, 27% des travailleurs de l'économie formelle sont des femmes et dans le secteur informel (qui produit 52 % du PIB de notre pays), les femmes constituent 55% des acteurs opérant dans le secteur. Les challenges sont au niveau de la taille de leurs entreprises et de l'occupation des fonctions de leadership dans les grandes sociétés publiques et privées. Les femmes dirigent souvent de Très Petites Entreprises (TPE) dans le secteur informel et sont trop peu nombreuses dans le Top management.

Edith Kah Walla, présidente de l'association Cameroun Ô Bosso, et promotrice d'un mouvement de leadership féminin est convaincue que dans l'entreprenariat et le management, la place de la femme est « loin d'être ce qu'elle devrait être pour l'épanouissement de la société toute entière ». Des pesanteurs existent. Les plus importantes étant un confort intellectuel insuffisant (il faut des connaissances parfois très pointues) et un faible taux d'accès aux opportunités. Les filles restent moins scolarisées que les garçons. L'accès aux informations économiques, au financement, aux marchés etc. est difficile pour tous les Camerounais qu'ils soient hommes ou femmes. Mais pour les femmes il y a des obstacles supplémentaires. Prenons l'exemple du financement. La garantie préférée des institutions financières demeure le titre foncier. Pendant que l'homme a droit à l'héritage (qui comprend souvent l'immobilier et les terrains), la femme n'a souvent droit qu'aux broutilles.

Il y a une autre pesanteur qui n'est pas des moindres : la déperdition de la culture africaine. On a tendance à prendre dans ces cultures, les aspects les plus discriminatoires contre les femmes combinés aux ségrégations importées d'ailleurs, adoptés pour conforter une super patriarchie. Pourtant, dans les sociétés traditionnelles, la femme avait des rôles de leadership dans l'économie (Agricultrices, Commerçantes, etc.), la politique (Ma'Feu), la religion (Takumbeng, Mevengu, Ko'o, etc.). Ce leadership est aujourd'hui dilué dans les considérations machistes. Nous avons tort. Les ancêtres savaient que sans la femme dans le leadership, la société se perdait. Il y a tout intérêt à rétablir cela.

Jocelyne NDOUYOU-MOULIOM

Mais alors... Quelle représentativité !

On les appelle « sexe faible », alors qu'elles représentent près de 52% de la population. Selon le dernier recensement de la population du Cameroun. Cette popularité débordante de la gent féminine ne se traduit pas encore de manière visible par une forte représentativité dans les instances de décision. Ni privées ni publiques. Quelques clichés forts illustrent à souhait ce constat. Le gouvernement qui est l'organe de prise de décision et qui fixe le cap de notre politique de développement, n'en compte qu'une dizaine sur la soixantaine de membres qui le composent. On les retrouve dans des départements tels que la Promotion de la femme et de la Famille, les Affaires sociales, l'Education de base, la Culture pour ne citer que ceux-là, mais aussi dans les secrétariats d'Etat, des ministères qui, bien qu'importants dans d'autres pays pour impulser la politique de développement ont encore du mal à trouver une véritable place au Cameroun.

Ces ministères tenus par des femmes totalisent à peine 30 % du budget national.

Il en est de même dans les représentations nationales que sont le Sénat, l'Assemblée Nationale, où les femmes représentent aujourd'hui moins de 25% des membres. C'est encore loin de la quotité définie par la loi. Dans ces instances aussi, la représentativité qualitative laisse toujours à désirer, aucune des institutions sus-citées n'est dirigée par une dame. Tout se passe comme si, trop fragiles, les femmes avaient besoin de se faire chaperonner. D'où les postes récurrents d'adjoint ou de vice-président qui leur sont généralement réservés.

Une légère éclaircie cependant dans la haute administration et dans le secteur privé. Ici et là, on rencontre de plus en plus des femmes chef de structures, secrétaires générales, directrices générales, directrices de l'administration centrale... Mais cette légère embellie n'ausculte pas le fait que plus de cinquante ans après l'indépendance, on attend toujours la première femme gouverneur de région ou général d'armée au Cameroun. Femme Premier ministre, ministre de l'Economie, etc.

Des études montrent pourtant que ce sont les femmes qui sont à la base du développement dans les pays africains. Elles portent des familles entières. Grâce à leur dynamisme et à leur volontariat, elles constituent la force productive de nos économies. C'est donc à juste titre qu'elles peuvent revendiquer plus de responsabilité sociale, une plus grande participation dans les instances de décision. Loin d'être une faveur, une plus grande implication des femmes serait une juste récompense du travail abattu au fil des années pour se faire une place au soleil.

Gisèle NNEMI NGA,
journaliste principale-Grand reporter,
Crtv-Littoral

Tel 677 62 58 62/699 63 64 20
Web: www.jafec.org

Ont collaboré

Rédaction : Jeanine Fankam , Jocelyne Ndouyou-Mouliom, Sorèle Guebediang, Gisèle NNEMI NGA, Cathy Koum, Marilyne Ngambo Tchofo, Sandrine Tonlio Tchako, Elise Ziemine, Pélagie Ngo Onana, Mireille Tiako, Raissa Sandra, Noubouowo, Monica Nkodo, Angèle Bépedé, Olive Atangana, Elisabeth Benkam.

Infographie : Xavier Lonkok

Impression : SOPECAM

Edition tirée à 10 000 examplaires et distribuée aux abonnés de Cameroon Tribune

Chantal Biya

La femme de cœur

21 ans déjà que la Première dame du Cameroun, sème des graines d'espoir.

C'était la grande surprise de la soirée Canal d'or, le 28 février dernier. La présence de la Première dame du Cameroun a pris de court tout le monde. Elle est venue sans tambour ni trompette. Et a communié avec le public et les artistes. Le prix du mécène qui lui a été décerné confirme sa proximité avec le Camerounais ordinaire. On l'aime pour cette simplicité et ce naturel à nul autre pareil.

Après son mariage le 23 avril 1994 avec Paul Biya, président de la République du Cameroun, Chantal Biya, née Vigouroux a choisi de se consacrer à l'humanitaire. Ses atouts ? Son côté affable, sa capacité de mobilisation des ressources humaines, matérielles et financières au Cameroun et ailleurs. Ses piliers ? Quatre structures de qualité : la Fondation qui porte son nom, le Cercle des amis du Cameroun –Cerac-, Synergies Africaines contre les Souffrances et le Sida et le Centre International de référence Chantal Biya pour la recherche sur la prévention et la prise en charge du Vih/Sida – Circb-

La Fondation Chantal Biya- FCB-, première née de toutes les structures -1994- lutte contre la pauvreté, la maladie, la misère et les exclusions de toute nature en milieu urbain et rural. Elle compte le Centre Mère et Enfant de Yaoundé, le Centre de santé intégré à Meyomessala, et le Children first Center pour l'assistance aux enfants abandonnés

Deuxième pierre pour l'édifice d'une société contre les souffrances et la discrimination, version Chantal Biya, le Cercle des amis du Cameroun (Cerac), créé en 1995 « pour participer activement au développement du Cameroun en apportant des aides majeures aux populations les plus démunies ». L'association déclarée d'utilité publique comprend le volet diplomatique qui regroupe les épouses des Ambassadeurs et Hauts commissaires accrédités au Cameroun. Le volet national avec les membres du gouvernement et assimilés, les responsables des entreprises publiques et parapubliques, les épouses des membres du gouvernement, les élus du peuple, etc. Ce sont ces illustres membres, émissaires de la première dame qui font le tour du Cameroun pour apporter soutien et réconfort aux couches vulnérables de la société (enfants défavorisés, femmes rurales, jeunes, etc.).

Synergies Africaines contre le Sida et les souffrances, Ong regroupant les Premières dames d'Afrique naît en novembre 2002. Image forte : la présence des Pr Luc Montagnier et Robert Gallo, co-découvreurs du virus du Vih à la conférence du sommet sur le sida en 2002. Les17 dames de cœur au départ, – aujourd'hui 28-, s'engagent à mobiliser les sociétés africaines et la communauté internationale contre le Sida et les autres fléaux ; favoriser l'émergence d'une société africaine plus apte à faire face aux défis de la mondialisation et contribuer à la réalisation des objectifs du millénaire pour le développement » Synergies africaines est aujourd'hui engagé dans des actions de lutte contre la mortalité maternelle et infantile, de lutte contre le sida, et de soutien multiforme aux populations les plus vulnérables. L'Ong intervient également dans la lutte contre les maladies non transmissibles – cancers, épilepsie, et les maladies cardiovasculaires – et la réduction de la fracture numérique.

Au final, le combat n'est pas vain. La première dame du Cameroun est lauréate du prix « the best in the World » en janvier 2002 à Paris, première First Lady élevée à la dignité de Commandeur de l'Ordre International de la protection civile, la plus haute distinction décernée par l'Organisation Internationale de la protection civile – Oipc-. Chantal Biya est également ambassadrice de bonne volonté de l'Unesco depuis le 14 novembre 2008. Une autre récompense, sans trophée, et non des moindres, est ce nom affectif qui traduit la sympathie et la reconnaissance de l'œuvre de la première dame par les Camerounais : « Mama Chantal Biya ».

Cathy KOUM

CCWA

Cameroon Customs Women Association

Une association qui s'illustre par :

La promotion et la valorisation de la femme douanière

Le soutien aux personnes vulnérables et couches défavorisées

La cohésion sociale en Douane

Les Douanes Camerounaises, une administration socialement responsable

DOUANES CAMEROUNAISES
CAMEROON CUSTOMS

InterActiV

Yaou Aissatou

Sous le voile, le pouvoir

Douze ans à la tête de la Société nationale d'investissement, ministre à 33 ans. Avec elle, la valeur n'a pas attendu le nombre des années.

Discrétion et efficacité. Ces mots semblent caractériser Yaou Aissatou. Pour la réalisation de ce portrait, le reporter s'est rapproché par téléphone du Dr Yaou Boubakari, l'époux de Mme le DG pour avoir son opinion sur sa tendre bien aimée. Réaction : « je vous suggère de prendre d'abord son accord, et je me prononcerai par la suite. » Les différentes tentatives du reporter pour avoir accès au Directeur général de la Société nationale d'investissement (SNI) ont été vaines. Emploi du temps trop chargé ? Simple discrétion ? En tout cas, Yaou Aïssatou n'a pas la réputation d'être un" répondeur automatique". Même une fouille documentaire ne permet pas toujours d'avoir des informations très détaillées sur cette figure emblématique. C'est peut-être ce "Way of Life" qui lui vaut d'arpenter graduellement les marches de l'administration et de se maintenir au sommet depuis une trentaine d'années. Savez-vous que c'est Yaou Aissatou, alors ministre de la Condition féminine qui initie en 2000, le défilé du 8 mars au Cameroun ? C'est aussi qui instaure le pagne de la Journée au pays. Elle est depuis le 17 septembre 2003, Directeur général de la SNI dont la principale mission est de négocier les financements internationaux pour le compte de l'Etat du Cameroun.

Titulaire d'un baccalauréat G2 obtenu au lycée technique de Douala, d'une licence en sciences économiques option économie d'entreprise obtenue en 1975 à Rouen en France et d'un Master of Business Administration (MBA) obtenu en 1979 à la Georgetown University et à la Claremont Graduate School aux Etats-Unis d'Amérique, Yao Aïssatou, intègre la SNI dès son retour au Cameroun. D'abord affectée à la direction des études et opérations de la société d'Etat où elle est fondée de pouvoir, elle va ensuite exercer les fonctions de directeur financier adjoint jusqu'en 1984, date de sa nomination au poste de ministre de la Condition féminine à seulement 33 ans et puis ministre des Affaires sociales et de la Condition féminine entre 1988 et 2000. Son record de longévité au poste de ministre « des femmes » a fini par faire confondre le poste à sa personne.

Le 18 mai 2000, elle est renvoyée à la SNI au très stratégique poste de fondé de pouvoir principal et trois ans plus tard, elle se hisse au sommet de l'immeuble : Au sens figuré et au sens propre !

Sur le plan politique, Mme le DG est aussi un mastodonte dans le RDPC. Elle y occupe depuis mars 1985, le poste de présidente du bureau national de l'Organisation des femmes du Rassemblement démocratique du peuple camerounais (OFRDPC). Née le 28 novembre 1951 à Tcheboa dans l'arrondissement de Garoua, Yaou Aïssatou, militante de la première heure du parti au pouvoir, est considérée comme un maillon essentiel du régime actuel. Au sein du sérail, il se dit qu'« elle jouit de la confiance sans faille du chef de l'Etat. Un poste comme celui de Dg de la Sni ne se donne pas au premier venu ", confie une personnalité introduite. Ses collaborateurs quant à eux pensent que c'est une confiance bien méritée car c'est une femme de poigne et de rigueur.

Cathy KOUM

Marie Claire Nnana

La plume dans les veines

Depuis 13 ans le Dg de la Sopecam- vogue entre le management des rédactions de sa structure et celui de l'imprimerie.

Ce mercredi 11 février, en fin d'après-midi, Marie-Claire Nnana, D.G de la Sopecam reçoit une énième morasse de son éditorial- qui devrait paraître le lendemain- pour vérification de l'intégration effective des corrections qu'elle a faites précédemment. Observation : « Vous avez porté les corrections. Mais avez encore oublié la virgule. Pourquoi vous négligez ça ? Les corrections sont bonnes mais il faudrait insister pour qu'il introduise cette virgule. J'y tiens. »Marie Claire Nnana a le détail pointilleux. « J'ai des convictions et des principes. Ils concernent le travail bien fait. Certains peuvent trouver rigide ma façon de faire. Mais mes collaborateurs les plus assidus sont ceux avec lesquels je m'entends le plus». Journaliste talentueuse doublée d'une professionnelle chevronnée, MCN comme l'appellent affectueusement ses confrères est sans nul doute, l'une des meilleures plumes de sa génération. Lauréate de la prestigieuse Ecole supérieure de Journalisme de Lille en France, la plus ancienne d'Europe, et titulaire d'un Diplôme d'études approfondies (DEA) en lettres modernes françaises, MCN est, un pur produit de la SOPECAM où elle a gravi tous les échelons. Elle a été tour à tour reporter, chef de service société/culture, directeur de la rédaction puis directeur général.

Lorsqu'en 2002, elle accède au sommet de l'entreprise dans laquelle elle travaille depuis 18 ans comme journaliste, MCN fait face à un défi inhabituel : imprimer les bulletins de vote. « Il y avait les élections couplées qui étaient prévues la même année et qui n'ont pas pu se tenir. Le chef de l'Etat avait donné une semaine supplémentaire pour parachever le processus. » Ce sera fait. Et cette expérience sera bénéfique pour le DG qui ne se connaissait pas en imprimerie. Ce pan de la Sopecam devient d'ailleurs celui sur lequel elle mise le plus : « Nous exerçons le plus beau métier du monde, mais ce n'est pas le métier le plus prospère. Le journal étant structurellement déficitaire comme activité, parce qu'il n'y a pas beaucoup de publicité, parce que les Camerounais ne lisent pas beaucoup, j'ai conçu ma vision comme devant s'appuyer sur la modernisation de l'imprimerie. Le marché de l'imprimerie est très florissant au Cameroun, un marché qui s'élève annuellement à plusieurs milliards de Fcfa».

N'empêche, le DG n'oublie pas ses premières amours. Plusieurs publications voient le jour en dehors du quotidien Cameroon Tribune : Nyanga, « le premier magazine people dans les ventes et par la qualité », Weekend pour les rendez-vous culturels de fin de semaine, et aussi des encarts: Cameroon Tribune analyse, qui paraît une fois tous les deux mois et Alter éco, le supplément économique bimensuel. De bons points. Mais Mme le DG ne marche pas que sur du velours « Quand vous êtes une femme et que vous avez une certaine réussite, à la tête d'une entreprise que je n'hésite pas à qualifier de stratégique, forcément ça suscite des contrevents… J'essaie d'appliquer les méthodes modernes de management à la Sopecam. C'est moi qui ai instauré le recours à un cabinet pour les recrutements des cadres, en dehors des journalistes qui passent devant une commission. Ce sont des tentatives de démobilisation». Quid des critiques quant aux censures que connaissent certains journaux au niveau de l'imprimerie « Je suis DG depuis treize ans, c'est arrivé deux ou trois fois, et quand cela s'impose. Je ne suis pas obligée d'imprimer tout ce qui passe. La loi camerounaise sur la presse mentionne bien que l'éditeur est responsable au même titre que le responsable du journal du contenu de ce qui est imprimé. Je prends mes responsabilités. »

Tout compte fait, Marie Claire Nnana se veut sereine. Elle considère sa nomination au poste de DG, juste comme une cerise sur le gâteau de sa carrière. Après 28 ans passés au sein de la société de presse et d'édition du Cameroun comme journaliste, dont treize ans à la tête de la société, MCN, 55 ans, a pour challenge « continuer à être autour de son équipe, maintenir un esprit d'entreprise pour que tout le monde ait envie d'adhérer au cap que l'on s'est fixé.»

Cathy KOUM.

Libom Likeng

Sa vision: atteindre les objectifs

Le DG va de performance en performance.

Dame des résultats: rien ne l'arrête dans cette perspective! De tous les directeurs généraux sous tutelle du ministère des Finances, Minette Libom li Likeng est sans doute la plus connue. Connue pour ses résultats, l'amélioration quotidienne de l'institution qu'elle dirige. En janvier 2013, décerne à la direction générale des douanes, le prix de l'excellence managériale. Signe d'encouragement de l'effort et de l'abnégation. Que d'innovations pour faire de la douane une entreprise performante. Son objectif : donner aux gabelous un visage autre que celui des coupeurs… de sous ! Le système douanier automatisé (Sydonia) qui favorise l'automatisation des procédures en vue de la simplification et de l'allègement des procédures, le dispositif de suivi par GPS des marchandises en transit (Nexus+), les contrats de performance félicités par la Banque mondiale et copiés par bien des pays (Bénin, Togo, Gabon, etc.).

Que dire des recettes douanières dont les réalisations pointent à la hausse depuis sa nomination à la tête de la Direction générale des Douanes en 2007. Depuis la mise en œuvre des contrats de performance par la Douane, les choses s'améliorent au fil des évaluations. De novembre 2014 à janvier 2015, le montant de paiement des droits pour les marchandises est passé de 17,7% à près de 40 %. Les mauvaises pratiques ont presque disparu et les bureaux de Douane ont réalisé les prévisions trimestrielles. Cette année par exemple, il est attendu 693 milliards F. En 2014, les objectifs avaient été dépassés, avec 700,8 milliards F. Les recettes douanières, au-delà des activités suscitées et en dépit des perturbations causées à l'activité économique par les attaques incessantes de Boko Haram, la direction Générale des douanes a pu générer au 19 décembre 2014, des recettes de 680 milliards 700 millions de francs CFA. Soit un taux de réalisation avant la fin de l'exercice budgétaire de 107%, un accroissement par rapport à l'année 2013 en valeur absolue de 85.5 milliards, et en valeur relative de 14%.

En 2010, alors que les pouvoirs publics fixent la barre à 490 milliards de Fcfa, la direction générale des Douanes en collecte 528 ce qui a fait de cette administration, deuxième contributeur au budget de l'Etat. Cela ne surprend guère de cette major en licence ès sciences économiques, promotion 82, major à l'Enam en 1984 où Minette Libom li Likeng obtient son diplôme d'inspecteur des régies financières. Elle est vice-présidente de l'Organisation mondiale des douanes pour la zone Afrique de l'Ouest et du Centre.

Lors de la 19ème conférence des directeurs généraux des Douanes des pays totalement ou partiellement francophones. A l'OMD, elle sait ce qu'elle a à faire : « 'L'Omd a établi une feuille de route, un canevas de ce qu'une douane moderne doit être. Il est donc primordial que chaque pays s'approprie ces instruments développés par l'Omd. Pour faire le travail, mon rôle consiste à encourager et accompagner ces deux régions pour l'émergence de leur économie», a-t-elle affirmé lors de la 19è Conférence des directeurs généraux des douanes des pays totalement ou partiellement francophones.

Angèle BEPEDE

Marie Madeleine Nga

Cheville ouvrière du PNDP

Au commencement du Programme national de développement participatif: un séminaire

Une Powerful Woman dont l'agenda est toujours plein. Difficile de lui arracher une minute. Marie Madeleine Nga impressionne de prime abord par sa simplicité. L'humilité de la coordonnatrice du Programme national de développement participatif (PNDP) est son identité remarquable. Un premier contact et la conversation prend vite les allures d'une centième retrouvaille. On apprend que c'est à l'issue d'un séminaire qu'est né le PNDP. Marie Madeleine Nga en est pratiquement l'initiatrice. « Tout est parti d'un séminaire international sur les approches participatives, organisé par le Cameroun et la Banque mondiale. Lors de ces assises, il était question de placer les populations locales au centre de leur développement, en les aidant à faire un diagnostic de leur environnement et à identifier des solutions adaptées à leurs problèmes», relate-t-elle. Au sortir de ces assises, elle rend compte à sa hiérarchie qui mettra en place une équipe pluridisciplinaire pour approfondir la question. A cette époque, elle est sous-directeur de la Planification du développement rural au ministère de la Planification et de l'Aménagement du territoire (Minepat).

Lorsque le PNDP voit le jour en 2004, c'est tout naturellement à Marie Madeline Nga que la structure est confiée. Sa vision de cette initiative et sa détermination finissent par chasser les appréhensions du départ. Avec son diplôme d'ingénieur agronome, doublé d'un Master en évaluation des projets, elle mettra son savoir-faire et son expérience acquis lors de son passage à la direction des études et projets du ministère de l'Agriculture (1981-1983) et au Minepat, au service de l'épanouissement des collectivités décentralisées. . Sous sa houlette, le PNDP apparaît aujourd'hui comme un outil d'approfondissement de la décentralisation. Le programme a contribué à l'élaboration des plans communaux de développement des 329 communes de sa zone d'intervention donnant ainsi une vision de développement aux maires et un outil de dialogue citoyen au niveau local. Ces plans de développement constituent également un outil de plaidoyer pour des partenariats et la recherche des financements pour le développement local.

L'émergence tant recherchée a besoin d'un socle solide qui est le développement des territoires et dans le cas d'espèce, les communes. Le PNDP a également contribué à jeter les bases d'une véritable fonction publique locale grâce au recrutement et à la prise en charge de manière dégressive de plus de 520 agents communaux identifiés dans le tableau des emplois types communaux. Un tableau avec la loi sur la fiscalité locale et celle sur le régime financier des CTD. De plus le PNDP a financé au jour d'aujourd'hui plus de 3500 microprojets améliorant ainsi de manière considérable l'accès aux services sociaux de base (salles de classe, centres de santé, points d'eau, etc.) en milieu rural y compris les infrastructures dédiées à la promotion de l'économie locale (marché, magasin de stockage, abattoirs, etc.). «C'est un sujet de réelle satisfaction de savoir que le PNDP a contribué à

l'amélioration des conditions de vies des populations rurales», relève-t-elle. Cependant, il n'est pas encore temps de baisser les bras. Le PNDP doit faire plus. Avec notamment le passage à sa troisième phase. Dévouement reconnu par la hiérarchie qui lui décerne le 31 janvier 2014, à l'occasion de la conférence annuelle des services centraux et déconcentrés du Minepat, la distinction de Chevalier de l'Ordre de la valeur. Ce n'est sûrement qu'un début pour cette brave femme déterminée à métamorphoser les milieux ruraux, à travers ce programme d'envergure nationale, coiffé par le Minepat et prévu pour durer encore quatre ans pour atteindre ainsi les 12 ans initialement prévus.

Elise ZIEMINE

Marthe Angeline Minja

La boussole des investisseurs

Le directeur général de l'Agence de promotion des investissements est un manager à la tête bien faite.

Il n'est pas courant de voir un Camerounais revenir au bercail après avoir effectué de grandes études à l'étranger. Parce que là-bas, dit-on, les salaires sont nettement meilleurs que ceux de nos fonctionnaires. Mais, Marthe Angeline Minja, directeur général de l'Agence de promotion des investissements (Api) l'a fait. Elle affirme n'avoir aucun complexe vis-à-vis de ses collègues de sexe masculin. Après son baccalauréat, elle débarque en France où elle a passé 15 ans. Dans sa corbeille à diplômes, une maîtrise en sciences de gestion obtenue à l'Université de Paris I, Panthéon Sorbonne. Parallèlement, elle a acquis des notions sur le commerce à l'Ecole supérieure de commerce de Neuilly-sur-Seine en France où elle s'est spécialisée en gestion financière. « Il était question pour moi de disposer d'une expertise en comptabilité. Malheureusement, j'ai arrêté à mis parcours à cause de mes parents qui m'ont demandé de revenir au Cameroun », regrette-t-elle. C'est ainsi que, dans la mouvance du recrutement des 1500 fonctionnaires initié par le président de la République en 1983, Marthe Angeline Minja devient fonctionnaire. « D'ailleurs, on nous appelait les 1500 », se souvient-elle. « J'ai beaucoup hésité parce que je travaillais comme stagiaire dans une société de négoce de pétrole sur les Champs Elysées où j'étais bien payée. Quand j'ai vu les 70 000 F de salaire qu'on me proposait par mois, j'ai hésité encore plus. Je me demandais s'il fallait rester ou repartir », raconte-t-elle. Mais, son hésitation fut stoppée par la rencontre avec son mari. Un mariage qui la stabilise jusqu'aujourd'hui. « 30 ans après tout se passe bien comme si nous étions toujours fiancés », rassure Mme le Dg.

« C'est le travail qui paye », a-t-on coutume de dire. Et cette maxime s'applique à cette fonctionnaire qui a été mise à la disposition du ministère du Commerce et de l'Industrie, un domaine qui lui est familier de part ses études après son intégration à la Fonction publique. Grâce à

son assiduité et à son efficacité, elle a réussi à se distinguer des autres. « Quand j'ai commencé à travailler je me levais à 3h du matin pour traiter mes dossiers pourtant j'étais jeune mariée. C'est pourquoi il est important d'amener votre compagnon à vous accompagner en lui montrant que vous aimez votre travail et que vous avez envie de réussir. Et s'il vous aime, il va le faire. C'est mon cas », affirme-t-elle. Quelques mois plus tard, les fruits de la récolte ne se sont pas fait attendre. Six mois après, elle a été nommée chef de service adjoint, puis chef de service en moins de deux ans. « Ma recette ? L'application des méthodes de travail acquises au cours de mon cursus académique en France. J'étais différente des autres. Je ne trainais jamais dans les couloirs et le ministre avait commencé à me confier certains grands dossiers. Tous les ministres que j'ai vus passer me confiaient les dossiers de leur conseil d'administration », dit-elle toute fière. En 1996, elle devient directrice régionale pour l'Afrique Centrale subsaharienne de l'Association mondiale des agences de promotion des investissements. Pour couronner ce chemin, elle est nommée secrétaire général du ministère du Tourisme en 2002, cheville ouvrière de ce ministère. Des compétences reconnues qui lui ont valu la nomination en 2010 par le président de la République, Paul Biya, directeur général de l'Agence de promotion des investissements.

Sorèle GUEBEDIANG à BESSONG

Elisabeth Medou Badang

Le bon réseau de France Télécoms

La patronne d'Orange Cameroun est partie du bas de l'échelle il y a une quinzaine d'années pour devenir la première femme africaine à occuper un poste de Directeur général au sein de ce groupe français.

Les mérites ? C'est ce qui manque le moins à Elisabeth Medou Badang. Elle a reçu en décembre dernier au Salon Africa Telecom People à Abidjan, le sacre de meilleur manager d'Afrique en 2014, à l'issue du concours qui récompense les meilleurs managers du secteur de la communication. Alors qu'elle quitte la tête de Orange Botswana qu'elle occupe depuis 2010, pour ses nouvelles fonctions au Cameroun, l'ambassade de France à Gaborone, à travers son site internet reconnaît que, sous le management de cette passionnée des télécommunications, Orange Botswana «a engrangé trois points de rentabilité en deux ans et multiplié les lancements de services innovants, tout en contribuant au développement du pays notamment au travers de partenariat avec l'Université du Botswana, du soutien à des organisations communautaires de lutte contre le SIDA, ou du développement de l'accès aux télécommunications pour le plus grand nombre». La remplaçante du Français Jean Bardet à Orange Cameroun depuis le 2 décembre 2013 est également Chevalier de l'Ordre national du Mérite Français. Suite à un décret signé le 1er juillet 2013 par le chef de l'Etat français, François Hollande. A l'occasion, la Camerounaise a été présentée comme «une figure de proue des télécommunications en Afrique», dont «les compétences et la vision managériale» sont éprouvées au sein du groupe Orange.

C'est en 1999 qu'Elisabeth Medou Badang intègre Orange Cameroun, qui opérait alors à l'époque dans le pays sous le nom de Mobilis. Titulaire d'une maîtrise en finance et comptabilité, elle gravit progressivement les marches au sein de l'entreprise de télécommunication française. Sa nomination suivie de sa prise de fonction le 2 décembre 2013, au poste de Directeur général (DG) d'Orange Cameroun n'a donc pas été une surprise pour ceux qui l'ont toujours côtoyée. Surtout qu'avant son départ, en 2010, au Botswana où elle avait été promue Chief Executive Officer d'Orange Botswana, elle avait déjà occupé les fonctions de Directeur général adjoint d'Orange Cameroun.

Après de brillantes études universitaires en France, Elisabeth Medou Badang, 52ans, débute sa carrière professionnelle en 1990 comme Directrice déléguée de Proparco, filiale de l'Agence française de développement (AFD) spécialisée dans le financement du secteur privé. Elle travaille ensuite au sein de la Société de gestion Thorp, spécialisée dans la gestion d'actifs d'exploitation sur la bourse de Paris, avant de gérer un portefeuille d'actifs pour le fonds d'investissement Parpharm Agro Industrie dans les domaines de la pharmacie, l'agro-industrie et l'assurance.

Alors que l'opérateur Orange cherche à s'installer au Cameroun, Mme Medou Badang postule puis est recrutée au sein de ce qui deviendra plus tard l'une des plus grosses filiales africaines du groupe de télécoms français. Après 16 ans, elle s'est taillée une sérieuse réputation dans le domaine des télécommunications. Première africaine à occuper un poste de DG à Orange, elle a participé en tant que conférencière à plusieurs forums internationaux sur les télécoms (forum Wimax, Capacité forum Afrique…) afin de partager son expérience avec les autres.

Mère de deux enfants et issue d'une fratrie de 21 enfants, Elisabeth Medou Badang est passionnée par le développement durable et la philanthropie. Réputée être une femme très exigeante, elle accorde une place importante à l'autonomisation des femmes.

Cathy KOUM

Tradex invente la bouteille avec contrôle de consommation

- Disponibilité
- Sécurité renforcée
- Facilité de transport

Tradex Gaz est la seule bouteille de gaz qui permet de contrôler la consommation et d'éviter les ruptures brusques.

La bouteille Tradex Gaz est équipée d'une lunette qui renseigne à l'achat sur le volume disponible et, pendant l'utilisation, sur le niveau de gaz déjà consommé. Finis donc les doutes et les contestations chez le revendeur, terminées les ruptures brusques pendant la cuisine.

Par ailleurs, la sélection des matériaux de haute sécurité préserve contre les fuites de gaz, tandis que la facilité de transport est assurée par un dispositif spécial

Le gaz ne doit plus être un problème. Nos bouteilles sont disponibles dans toutes les stations-service Tradex et dans les points de vente agrées.

Tradex Gaz

Et vous êtes tranquille

Esther Aza'a

Sa force, l'humilité

Parfaitement bilingue, brillante, sa rage de réussir l'a propulsée Chef de la division de l'Information et de la Communication à l'Union africaine.

Un nom. Une dame au caractère bien trempé : Esther Aza'a Tankou. L'évocation du nom rappelle à certains des souvenirs de l'Esstic (Ecole supérieure des sciences et techniques de l'Information et de la communication) de Yaoundé. Pour d'autres, la collègue des salles de rédaction. Lamissa Kaïkaï, son camarade de l'Esstic et plus tard son collègue au quotidien Cameroon Tribune, se souvient d'abord « d'une brillante camarade, très éveillée aux relents presque maternels envers les autres. Elle avait comme une longueur d'avance sur eux. En tant que collègue, elle s'illustrait par son bilinguisme. Elle avait un carnet d'adresses fourni. Elle n'hésitait pas à en faire profiter à ses collègues », relate-t-il. A Cameroon Tribune justement, Esther Aza'a se fait remarquer par sa capacité à rédiger des articles aussi bien en français qu'en anglais. Depuis le 1er juin 2014, la jeune dame a été promue Chef de la division de l'Information et de la Communication à la Commission de l'Union africaine (CUA). Elle compte donc dans la gestion de la communication au niveau africain. Elle doit contribuer à penser les contenus communicationnels afin de donner une meilleure lisibilité, visibilité et crédibilité à l'organisme panafricain. Depuis 2006, elle a collaboré avec neuf chefs d'Etat, présidents en exercice de l'Union africaine.

Esther Aza'a a fait ses classes d'abord à la CRTV (Cameroon Radio and Television), comme collaboratrice extérieure. Ici, pas de rémunération mensuelle fixe. Qu'importe ! L'amazone veut d'abord apprendre, acquérir une expérience certaine. Sa ténacité, son goût accru de la découverte seront ses armes. Sauf que, son physique ne laisse pas indifférent. Pas question d'user de ces atouts-là pour revoir sa situation à la télévision nationale. Elle compte en premier sur ses performances dans un milieu où l'ascension des femmes est souvent sujet à conversation. Après quatre années de collaboration à la Crtv, elle y mettra un point final pour déposer son bagage intellectuel à Cameroon Tribune où elle touche son premier salaire. Ici aussi, il faut travailler dur. Encore et encore. « Il faut parfois prouver deux fois », se rappelle-t-elle. Le poids des responsabilités familiales (aînée d'une famille nombreuse) l'oblige à plus de témérité. Son moral y est façonné. Ses capacités de travail et d'analyse, et surtout son goût pour la discrétion, la font rapidement accéder à la délicate position reporter au service politique du quotidien national. Elle y est la seule femme. Etre femme au service politique de Cameroon Tribune n'est pas un détail !. Ce qui l'a d'ailleurs poussée à se spécialiser dans la pratique du journalisme d'investigation.

En 2006, elle se rend dans une mission organisée par les Nations Unies à Addis Abeba. Là, Esther Aza'a a rendez-vous avec son destin. Une page de sa vie s'ouvre, d'abord avec la rencontre de Maurice Tankou, haut cadre de la Commission économique pour l'Afrique (CEA) qui deviendra son époux, puis le stage et finalement le recrutement à la CUA. Ses grandes qualités professionnelles lui valent, après une dizaine d'années de travail, d'être promue Chef de la division de la Communication à la Commission en 2014. Sur le plan humain, Esther Aza'a Tankou a des qualités spéciales : elle fait de ses amis, ses frères, de ses collègues et confrères, ses amis. Waffo Mongo, son ex rédacteur en chef la résume en un mot : humilité. Militante de la reconnaissance des valeurs professionnelles de la femme, telle une amazone, Esther Aza'a Tankou reste au "front" à la division de la Communication de la CUA. Un poste technique, mais aussi politique de par son envergure. La politique ? Elle l'a dans la peau. Petite-fille du nationaliste Ndeh Tumazah, personnage historique au Cameroun et en Afrique, Esther Aza'a a hérité de la témérité de son grand-père.

Angèle BEPEDE

Marie-Roger Biloa

La presse panafricaine et moi

Editorialiste reconnue, la journaliste camerounaise milite pour une Afrique fière.

On la classe sans hésiter parmi les femmes leaders. Marie-Roger Biloa est une battante née. A première vue pourtant, rien d'impressionnant chez ce bout de femme. Mais tenez vous tranquille ! MRB, dirige depuis 1991, le groupe de presse *Africa International*. Basé à Paris, le plus anciens des magazines panafricains francophones est né en 1958 à Dakar. Avec plus de 80 000 exemplaires diffusés dans 45 pays. C'est à ce mastodonte du 4ème pouvoir que la journaliste, d'origine camerounaise, a accepté se confronter. Elle se donne même le défi d'en faire un magazine de référence. Quelques temps après, une section consacrée aux débats relatifs aux Africains en France est créée. Une bouffée d'air frais pour le journal. La notoriété du magazine prend effectivement des galons et Marie-Roger Biloa se fait de plus en plus connaître. Elle participe régulièrement aux émissions d'information et de débat sur les télévisions internationales.

Sensible à ses origines, MRB lance en

2003, *Ici les gens du Cameroun*. Un mensuel People qui connaît tout de suite un succès fulgurant. Son carnet d'adresses bien fournit lui permet de créer cinq ans plus tard *Ici les gens du Gabon*. Même style. Hyperactive, la presse n'est pas l'unique domaine qui préoccupe celle qui se positionne en amazone africaine. Le ton des magazines qu'elle édite présente une Afrique dépourvue de stéréotypes. Une Afrique accueillante, souriante et pleine de potentiel. Mère de deux garçons, elle défend l'image d'une Afrique qui ne désespère pas. Dans la foulée, MRB a fondé le Club Millenium. Un Think Tank qui explore les visions d'avenir du continent africain. Habitée par l'envie d'encourager les femmes à s'engager en politique, le Millenium Ladies Club naît quelques temps après.

Parcours en béton

Elle a aussi animé l'association internationale Thomas Sankara, qui a malheureusement fait long feu. Pour certains, sa volonté de valoriser le personnage de Thomas Sankara était trahie par les publicités pour des pays dont les présidents sont des piliers de la Françafrique, que faisait régulièrement paraitre son mensuel. Bien que téméraire, MRB sait aussi renoncer. Mais surtout, « elle a toujours eu le flair pour s'engager dans un projet porteur. Face à un obstacle, elle affronte l'écueil. Elle assume ses positions quel que soit l'enjeu », témoigne un collaborateur. Certainement parce qu'elle croit d'abord en elle-même et à ses potentialités. Journaliste établie, Marie-Roger Biloa est également diplômée d'études germaniques à l'Université Paris 4. Elle a travaillé pour Jeune Afrique avant de devenir rédactrice en chef, puis de prendre la direction d'Africa International en 1991. Autre atout ? Elle est polyglotte (parle français, allemand, anglais et espagnol). Un parcours en béton qui lui vaut forcément des lauriers : Journaliste de l'Année en 1997 par la National Association of Black Journalistes à Chicago, prix d'Excellence, secteur Communication par le ministère camerounais de la Condition féminine en 1999, Femme d'Excellence par l'Unesco en 2001, African Vision Award for Lifetime Achievement in Advocating African Culture and Film Industry, en 2011 par Agora Lumières, pendant le festival de Cannes. Cependant, la rareté des subventions, le taux des intrants qui demeure élevé et une distribution approximative hypothèquent l'édition de *Ici les gens du Cameroun*, son autre magazine, depuis quelques mois.

PN

Hélène Kenmegne

La communicatrice des brasseurs

Le chef département communication institutionnelle des Brasseries du Cameroun promeut la responsabilité sociale de cette entreprise.

28 ans déjà que l'aventure dure. Hélène Kenmegne, chef département communication institutionnelle à la Société anonyme des Brasseries du Cameroun (Sabc) a roulé sa bosse au sein de cette entreprise brassicole qui lui a offert sa chance en novembre 1986. Une opportunité qu'elle n'a pas hésité à saisir après l'obtention de son Brevet des techniciens supérieurs (Bts) en Secrétariat de direction bilingue (1985). Ce cadre aux Sabc fait ses débuts en tant qu'assistante de direction en novembre 1986. Poste qu'elle occupe pendant dix ans. Jeune, ambitieuse et travailleuse, elle se donne avec acharnement au travail. Ses astuces : « L'organisation. Se fixer des objectifs ambitieux. Eviter de se disperser en intégrant la dimension sociale et se rapprocher des aînés », explique cette troisième d'une fratrie de 10 enfants. Et aux Brasseries du Cameroun, elle se bat au quotidien afin que son « travail réponde aux objectifs fixés par l'entreprise. Pour cela, « je dois faciliter la tâche à mes collaborateurs afin que l'objectif global soit atteint » souligne-t-elle.

Le sens de l'organisation et du travail bien accompli, Hélène Kenmegne le doit à son défunt père qui, tout au long de sa vie, s'est battu afin que ses enfants bénéficient d'une

meilleure éducation, formation et qu'ils soient indépendants. Privée de ce père aimant et attentionné, malheureusement arraché à ce monde très tôt, la diplômée en Licence en Droit à l'université de Yaoundé se voit contrainte, avec ses aînés, de redoubler d'efforts afin d'encadrer leurs cadets. La difficulté et la « méchanceté des hommes », elle va donc les côtoyer très jeune. Obstacles qui deviennent pour cette mère de famille, des atouts tant dans le milieu professionnel que dans son entourage.

Cette membre de la chorale Saint Grégoire s'est, au fil des années, forgée un moral « d'acier » qui lui permet aujourd'hui de se « surpasser et de mieux faire ». Ce qui lui vaut d'ailleurs depuis 2013, le poste de chef département communication institutionnelle aux Sabc. Une promotion qu'elle doit aussi à ses multiples formations de mise à niveau. La diversité de la formation lui permet d'avoir plus d'équilibre en entreprise et de travailler avec aisance. Son challenge est, dit-elle, « de contribuer à la réalisation des objectifs des Sabc en matière de responsabilité sociale ».

Comme toutes les personnes rompues à la tâche, Hélène Kenmogne n'est pas toujours disponible pour sa famille. « La difficulté, c'est comment s'organiser pour que ni la famille ni le travail ne souffre de mon absence. La famille doit partager mes objectifs professionnels et mes contraintes. L'essentiel est d'être toujours à l'écoute des gens », argue-t-elle. Humble et généreuse, Hélène Kenmegne n'oublie surtout pas d'où elle vient, de très loin, chez les plus démunies de notre société. Hélène s'adonne également à des activités philantrophiques. C'est ainsi qu'elle est membre de l'association des femmes de son village natal à Bandjoun et membre de l'association main dans la main, orphelinat qui accueille les enfants abandonnés.

Sandrine TONLIO TIAKO

Uphie Chinje Melo

Madame « Construisons local »

Directeur de la Mipromalo, Uphie Chinje Melo impose sa marque dans son combat pour la valorisation des matériaux locaux.

Dans un domaine à dominance masculine, le Pr Uphie Chinje Melo, directeur de la Mission de promotion des matériaux locaux (Mipromalo) fait entendre sa voix et affirme ses choix. Sa bataille pour l'utilisation des matériaux locaux la propulse sans cesse au devant de la scène. C'est ainsi qu'on la rencontre dans les amphithéâtres, dans des conférences-débats, des séminaires et diverses réunions de prise de décisions où elle laisse transparaître sa passion pour les matériaux locaux, sujet de sa thèse. A ce jour, elle comptabilise une quinzaine d'années à la tête de la Mipromalo. « J'évolue dans un domaine d'hommes : le génie civil, l'ingénierie. C'est un domaine que j'ai aimé depuis le bas-âge. J'enseigne dans un département d'hommes également. Ils sont d'ailleurs souvent surpris, épatés par ce que je fais au quotidien », déclare la dame avant de mentionner : « Mais dans mon travail, je ne fais pas de différences entre hommes et femmes. Nous collaborons et échangeons naturellement. »

Pour le directeur de la Mipromalo, l'avantage d'utiliser les matériaux de construction locaux réside dans le fait « qu'il s'agit d'abord des richesses de notre sous-sol. Nous ne les importons pas donc on gagne énormément en économisant sur le coût. Les jeunes sans emploi pourront constituer la main d'œuvre, produire ces matériaux et générer des revenus.» En 2007, Le Pr Uphie Chinje Melo marque un pas important dans sa marche pour la valorisation des matériaux locaux. Le Premier ministre signe une circulaire relative à l'utilisation des matériaux locaux dans la construction de bâtiments publics. Plus tard, un comité de pilotage de ladite mesure est mis sur pieds. Nouvelle bataille, l'application de la mesure. « Le défi 2015 est que l'application de la circulaire devienne une réalité », souffle-t-elle en restant pragmatique : « Je n'attends pas du 100% cette année. Au moins, cela crée déjà des marchés. Ce sont les marchés qui encouragent à investir.» La structure qui se déploie à une échelle industrielle voit les partenariats se multiplier. « Aujourd'hui, nous avons un contrat avec l'Etat qui va permettre la mise en place d'une unité mécanique. Nous sommes également en partenariat avec le Feicom pour travailler au

niveau local, avec les communes du pays et tout récemment, nous avons signé un partenariat avec le Crédit foncier du Cameroun », explique la manager. Et la marche continue. Le Pr Melo détaille : « Nous organisons beaucoup de formations pour le transfert de nos technologies. A partir de la mi-janvier, nous avons prévu des formations dans les 10 régions du pays, spécialement pour les communes.»

Marilyne NGAMBO TCHOFO

Céline Eko

Dame c

A 54 ans, elle femme PCA d Cameroun.

Il y en a qui le pensent encore : « le football est une histoire de mec ». Mais lorsque c'est une passion, pas question d'en faire la chasse gardée de la gent masculine. Céline Eko, belle dame, élégante, chic, la cinquantaine, était depuis 2011, la présidente du Conseil d'administration du Canon sportif de Yao a décidé de jeter l'ép comme PCA, était ur des membres, de « gé elle pour avoir des fin », confie une source c'était sans connaître de Céline Eko, femme et secrétaire générale

Un an après son élec faire face à de nomb Canon se créaient, le stratagème pour la d les tripes pour surmon débarquement ont ac probablement bu du du Conseil des sage contester sa gestion. biliser le Canon ». Ce t les pages Sports du q l'interview accordée courroucée qui laisse dénonçant des fautes gner de l'argent sur le a fallu que je sois PCA Ewe n'appartient pas Au lieu de penser à l'a pace qui appartient a sommes que quatre à penser de l'argent et victoire », ce coup de

Si on est encore à se d suivait son chemin. amour du club et ses nesse sont quelques «faire face avec digni cile. Et c'est peu dire terdit la tenue d'u Kpa-Kum le 30 janvier cette saison. Céline E missionnant le 5 févr «Un club est une asso partie et qui ont tous avéré que cette conce par tous. Au prix de no J'ai été et demeure in qui me prêtaient des noms d'oiseaux », rac Eko a certes démissi compte continuer à membre.

le caractère

est la première
u club le plus titré du

undé. Mais le 5 février dernier, elle
onge. Et certains, sa désignation
ne brèche qui devait permettre à
érer son argent. Ils comptaient sur
ancements avant de la débarquer
e ayant requis l'anonymat. Mais
l'intelligence et le degré de ruse
d'affaires depuis les années 1970
e du club en 1978.
tion comme PCA, Céline Eko a dû
preuses guerres. Des factions du
Conseil des Sages multipliait de
ébouter. Il lui a fallu en avoir dans
nter. Depuis 2012, les tentatives de
ccouché de souris. Et Céline Eko a
petit lait en voyant les membres
es se fourvoyer en essayant de
« On ne laissera personne déstatitre, barrait au mois de mars 2014,
uotidien Cameroon Tribune. Dans
au journal, c'est une Céline Eko
bien savoir qu'elle ne cèdera pas,
de gestion. « Les gens veulent ga-
e dos des enfants (joueurs, ndlr). Il
pour savoir que le stade de Nkol-
au Canon. J'ai été très déçue (…)
rgent, nous devons trouver un es-
u Canon. (…) Je crois que nous ne
à aimer le Canon lorsqu'il faut dé-
des milliers à applaudir en cas de
gueule a clairement suffi.
lemander d'où elle sort, Céline Eko
Sa passion pour le football, son
valeurs, son désir d'offrir à la jeu-
éléments qui lui ont permis de
té aux épreuves de ce milieu diffi-
», explique-t-elle. Après avoir in-
un Conseil d'administration du
dernier, on espérait l'avoir encore
ko a surpris tout le monde en dé-
ier dernier de son poste de PCA.
ciation et les membres qui en font
des obligations et des droits. Il s'st
eption du club n'était pas partagée
ombreux sacrifices j'ai travaillé (…)
ncomprise par les Sages du Canon
actes et me traitaient de tous les
conte l'ex PCA du Kpa-Kum. Céline
onné de son poste de PCA, mais
participer à la vie du club comme

Angèle BEPEDE

Henriette Sournac

Tourner la manivelle, pourquoi pas ?

Le PDG du groupe Inter Press compte parmi les clients de son imprimerie plusieurs sociétés.

Elle fait partie des femmes qu'on n'arrive ni à cataloguer ni à confiner dans un couloir tant ses facettes sont multiples. Henriette Sournac, passe facilement de la blouse de biochimiste au tailleur d'entrepreneur avec au passage les seyantes robes de soirée qu'elle arbore en tant que marraine de l'élection Miss Cameroun. Henriette Sournac, PDG du groupe Inter Press, est ce savant dosage. Deux ans déjà que son imprimerie est devenue un groupe faisant dans la communication, la micro-édition, la sécurisation des documents… Bien connue au quartier Dragage à Yaoundé où elle tient ses locaux à la déco futuriste, la dame est un manager affirmé. Elle dirige une entreprise qui compte l'Etat et quelques entreprises parapubliques dans son portefeuille de clients. « Nous sommes le principal accompagnateur des entreprises. Cela va de la plus petite à la plus grande échelle parce que tout le monde est susceptible d'avoir recours à l'imprimerie puisque les besoins vont de la carte de visite au papier en tête, en passant par les carnets de reçus… », précise le PDG. Sûrement cette même passion qui l'a conduite aux métiers de l'imprimerie, longtemps considérés comme réservés au sexe masculin. Ses convictions lui ont fait briser les clichés : « Une femme a tout à fait sa place dans ces métiers parce qu'elle a l'avantage d'être plus minutieuse, plus regardante sur les détails. Maintenant que les femmes acceptent de prendre leur destin en main et de s'investir dans tous les secteurs d'activités, on les retrouve très haut dans la chaîne des responsabilités », affirme-t-elle.

Par ailleurs, Inter Press continue d'imprimer ses marques et de gagner en poids et en personnel. Henriette Sournac explique : «L'entreprise a grandi. De manière permanente, quand la saison est timide, nous sommes à peu près au nombre de 30 à 40. Lorsque nous connaissons le clou de nos activités, nous allons jusqu'à 50 personnes.» Et les challenges suivent. « Depuis deux ans nous sommes devenus un groupe avec tout ce que cela comporte comme challenges. C'est bien de pérenniser une entreprise mais c'est encore mieux de penser la développer. Il faut aller de l'avant. Nous nous sommes spécialement fixé des objectifs pour 2015. » Parmi ces challenges : embrasser la zone Cemac parce qu'il y a un flot de clients au niveau du Cameroun. En plus, il fallait se diversifier.

Visiblement, Henriette Sournac est bien dans ses souliers de manager. Si

elle n'était pas à la tête d'une d'imprimerie, « j'aurai de toute façon choisi un métier lié au management parce que j'aime ça : gérer les hommes, relever les défis, mener des combats, réussir. » Et d'insister : « Etre chef d'entreprise c'est beaucoup de combats. La gestion des ressources humaines est une difficulté parce qu'il faut les hommes qu'il faut à la place qu'il faut et ce n'est pas toujours évident. Lorsqu'on a réglé le problème des ressources humaines, je pense qu'on a accompli 70% du travail de l'entreprenariat. »

Marilyne NGAMBO TCHOFO

Marie-Rose Thérèse Odile Messi

Traquer les mauvais payeurs

La SRC qu'elle dirige depuis juin 2013 est chargée de recouvrer les créances douteuses et/ou contentieuses, détenues par les individus et les institutions financières publiques.

C'est à 59 ans qu'à la faveur d'un décret du président de la République signé le 18 juin 2013, Marie-Rose Thérèse Odile Messi arrive à la tête de la Société de recouvrement des créances du Cameroun (SRC), une structure qui s'affirme aujourd'hui comme l'outil d'assainissement non seulement du secteur bancaire dans le pays, mais également de l'économie nationale. Un gros morceau. Pour y arriver, la titulaire d'une maîtrise en Droit obtenue en France a arpenté patiemment les marches de cet établissement public à caractère financier où elle passe l'essentiel de sa carrière.

C'est à son retour au pays en 1990, qu'elle intègre la jeune société créée un an plus tôt et dont l'une des principales missions est le recouvrement des créances douteuses et/ou contentieuses, détenues par les individus et les institutions financières publiques. Elle sera sous-directeur du recouvrement et auditeur interne entre autres. Même si elle n'est pas très connue du grand public, Marie-Rose Thérèse Odile Messi qui est par ailleurs épouse

et mère de deux enfants, fait actuellement partie des pièces maîtresses de l'économie camerounaise, puisqu'elle est à la tête de la plus grosse structure de recouvrement du pays. La SRC gère en effet un important portefeuille de débiteurs qui sont pour la plupart des hauts commis de l'Etat et de puissants hommes d'affaires. Elle est par ailleurs chargée de la liquidation à l'amiable des actifs et du passif, de tout établissement public qui lui est confié par l'autorité de tutelle.

La société dirigée aujourd'hui par Mme Messi a en outre obtenu en décembre 2014, le privilège du Trésor public, de saisir les comptes et les avoirs des débiteurs qui rechignent à payer leurs dettes. Des missions certes difficiles, mais pas insurmontables pour cette femme à poigne.

C.K.

Femmes en tenue

Une fleur pour le 8 mars

Quatre dames portées à de hautes fonctions par le président de la République, dans le sillage de la JIF.

Les dames des forces Armées du Cameroun et de l'administration pénitentiaire ont été particulièrement gâtées en cette période où le monde entier célèbre la femme. En effet, le président Paul Biya, a porté quatre d'entre elles à de hautes fonctions dans ces structures où il n'a pas toujours été donné à la femme d'être hissée.

Elise Haman, née Nsangou, a été ainsi portée, par un décret présidentiel du 27 février 2015, à la tête de l'inspection générale du ministère de la Justice. Une dame de poigne qui a roulé sa bosse dans l'administration pénitentiaire de notre pays.

Le lendemain, ce sont trois vaillantes colonel(le)s de nos forces armées qui ont eu l'insigne honneur d'accéder à des postes jusque-là réservés à leurs collègues hommes. A 54 ans, le colonel Anne Bella Nkoto est la première femme nommée commandant de légion de gendarmerie et elle ira au Sud à Ebolowa. Sortie de l'Ecole militaire interarmées (Emia) de Yaoundé en

1990, promotion « Ouverture et démocratie », Anne Bella Nkoto est le premier militaire de cette promotion à commander une légion de gendarmerie. Tout comme elle est la première femme aussi bien au Cameroun qu'en Afrique centrale à obtenir le brevet d'enseignement militaire supérieur de deuxième degré. Ce, depuis 2010, avec la cinquième promotion de l'Ecole supérieure internationale de guerre de Yaoundé.

Philomène Nga Owona, épouse Kounou est le nouveau commandant du Bataillon de commandement et de soutien. Elle sera à la tête de cinq compagnies. Elle affiche une pleine assurance pour assumer ses fonctions : « ça fait du bien. Nous avons la même formation que les hommes. On monte en grade et on progresse en responsabilités ».

Le colonel Pauline Ngaska épouse Heumou prépare actuellement une thèse de doctorat en administration des entreprises à l'université de Poitiers en France. A 54 ans (née le 22 juin 1961), Pauline Ngaska est la plus ancienne des femmes colonels dans l'armée de terre. Depuis le 28 février, est inspecteur à l'inspection générale des armées. Toutes ces fleurs du chef de l'Etat auraient pu passer inaperçues, mais pas en cette période. Bon vent mesdames !

Jocelyne NDOUYOU-MOULIOM

Elise Mballa

Toujours courronnée de succès

Avec plusieurs tirs à son arc, la femme pluridimensionnelle impressionne par son statut inné de leader et sa combativité à réussir tous ce qu'elle entreprend.

La forte personnalité d'Elise Mballa Meka est indéniable. Femme pluridimensionnelle, elle fonce, elle a la niaque. Et c'est cela qui l'a sans doute conduite sur le champ politique depuis 2011 mais surtout, sur le toit de la culture camerounaise et internationale. Notamment, avec le festival de danses et percussions dénommé Abok I Ngoma. Au moment où nous avons cet échange téléphonique avec elle, elle se trouve à Akom II où elle est maire depuis les récentes consultations électorales de 2013. Elle est encore toute émue du succès de la 7e édition de ce festival. Le public était nombreux, tous les spectacles programmés ont eu lieu, les professionnels invités étaient tous présents et les spectacles présentés étaient de qualité. Au final, Abok I Ngoma 2014 a tenu la promesse de ses innovations notamment la plateforme « Danse l'Afrique », déclare-t-elle. « Nous nous sommes imposés par la qualité de notre organisation . La grande difficulté a toujours été les financements car peu de gens mettent de l'argent dans la culture. L'ambition est la pérennisation de cet évènement, faire de Yaoundé la capitale de la danse », confie cette ancienne reine des concours de beauté.

En 2011, une élection la porte à la tête de la Société civile des droits de la littérature et des arts dramatiques (Sociladra). Elise Mballa Meka rempile alors pour un autre bail de trois ans. Cette même année, elle est élue maire d'Akom II, localité enclavée dans la région du Sud.

La vie d'Elise Mballa a été de tout temps faite d'action, de mouvement, d'expression. Dès 1992, celle qui est alors enseignante de géographie rompt avec l'enseignement et fonde avec Martino Zam Ebale, le Nyanga dance. La compagnie, qui est le must de la danse contemporaine à Yaoundé, révèle au grand public cette autre facette d'Elise Mballa. Celle-ci remporte l'Epi d'or de danse contemporaine au Cameroun en 1998. Un an plus tard, c'est au prix spécial du jury aux Rencontres Chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan Indien de tomber dans l'escarcelle du groupe. Les festivals internationaux auxquels elle prend part sont légion. Au bout d'une refondation, « Abok i ngoma » sort des fonts baptismaux. Littéralement en français, « la danse et le tambour » est une plateforme internationale créée en 2002 à Yaoundé.

Olive ATANGANA

Me Alice Nkom

L'avocate de la première heure

Dévouée à la tâche, elle défend les Camerounais sans distinction aucune depuis des années.

Elle fait partie des femmes qui n'ont peur de rien. Des dames qui font siennes les causes que certains ne défendraient que dans l'ombre. Me Alice Nkom fait en effet partie des premières avocates femmes au barreau du Cameroun. Entrée dans la profession en 1971, elle est toujours au devant de la scène aujourd'hui. Car le métier d'avocate, elle ne l'a pas choisi faute de mieux. Alors que ses camarades de la Faculté de Droit et des sciences économiques de l'Université fédérale du Cameroun (1968) optent pour la sécurité et les honneurs de la Fonction publique, Alice Nkom penche pour les plaidoiries. Aidée en cela par sa moitié. « J'avais choisi cette profession sur les conseils de celui qui deviendra mon mari, puis le père de mes deux enfants », fait-elle savoir.

C'est ainsi que c'est parti. Et au compteur actuellement, une riche et brillante carrière reconnue au

plan national et international. N'allez surtout pas croire que les débuts étaient faciles. Femme parmi des centaines d'hommes, elle a dû mouiller le maillot plus que d'autres. Et les fruits n'ont pas tardé. « J'ai d'abord exercé à Nkongsamba où je couvrais seule la Cour d'Appel de l'Ouest à Bafoussam, tout en travaillant activement devant la Cour d'Appel du Littoral», relate Alice Nkom. A cette époque comme cela est toujours valable aujourd'hui, elle explique qu'« il suffisait de se mettre au travail dans ce métier qui s'effectue dans la vérité et la publicité, au prétoire. Les critères de choix d'avocat étaient essentiellement objectifs, et j'y trouvais ma place ».

Une, deux et des centaines de personnes défendues aujourd'hui, cela n'a pas été sans récompenses. Alice Nkom est actuellement reconnue dans le monde entier. Certains de ses confrères disent sans fioriture qu' « elle a des idées qu'elle défend, ce sont ses convictions mais Alice reste une brillante avocate ». Elle ne pense pas encore à raccrocher. Au contraire, elle maintient le pied sur l'accélérateur. « Après avoir travaillé pour des intérêts privés, j'ai pris la décision de passer à la vitesse supérieure et de travailler pour les droits humains », explique-t-elle. Même lorsqu'il s'agit de sujets que beaucoup évoquent loin des oreilles indiscrètes, Me Alice Nkom ne renonce pas. « Je fais là un saut périlleux. A mes risques et périls, en travaillant sur un sujet sensible», reconnait-elle. Bien qu'issue d'une famille soudée de 11 enfants, elle se sent malgré tout, femme, mère avocate comme les autres. «Je ne suis pas différente des autres avocats. Nous accomplissons la même mission de défense, de gardien des libertés. C'est une simple question de niveau. »

Malgré les obstacles, elle ne compte pas jeter l'éponge. « Je suis très contente de savoir que je ne suis pas seule. J'ai aimé entendre Hillary Clinton nous dire, dans un discours historique prononcé à Genève le 7 décembre 2010 à l'occasion de la célébration de la Journée des Droits de l'Homme: « You are not alone» : cela s'avère vrai et se traduit dans les faits. Je suis fière d'avoir commencé le combat. Je suis convaincue que cela continuera après moi ». Parole de femme engagée.

Elise ZIEMINE

Justine Nkontchou

Elle « gère » 23 nationalités

Son Complexe scolaire international, la Gaieté, à Yaoundé étend son sens du management.

Situé en plein cœur de Yaoundé, la capitale, le bâtiment jumelé a fier allure. Avec ses murs entièrement carrelés, on dirait à première vue qu'il s'agit d'appartements résidentiels, et ce d'autant plus qu'on est à un jet de pierre de Bastos, le tout premier quartier huppé de Yaoundé. La réalité est pourtant simple : cet ensemble qui suscite tant d'admiration est une école qui en impose déjà par son look extérieur. Le complexe scolaire international la Gaieté fondé en 1996 par sa promotrice Mme Justine Nkontchou compte parmi les établissements scolaires les plus courus de la capitale camerounaise. Institutrice de formation, Mme Nkontchou a la passion de l'éducation dans l'âme. Directrice d'école en 1978, et en 1983, elle obtient le diplôme d'Inspectrice d'écoles maternelles. Pour parfaire sa formation, elle suit plusieurs stages en France et au Canada et est inspectrice pédagogique de la Province du Centre du Cameroun depuis 1989. La septuagénaire clame avec fierté avoir créé ce complexe beaucoup plus par amour pour une éducation de qualité que pour se faire de l'argent. Avec le peu de moyens financiers dont elle disposait, elle a préféré ouvrir un établissement scolaire de référence, qui à ce jour accueille les enfants de 23 nationalités différentes. « L'un des objectifs de mon établissement est de mettre fin au dépaysement dont étaient victimes les enfants des diplomates qui étaient affectés à Yaoundé. Pour cela nous appliquons un programme d'études qui intègre en même temps le système scolaire international et national. L'enfant qui étudie à la Gaieté a toutes les chances de se frotter aux cultures internationales et nationales en même temps ». souligne la fondatrice. C'est fort de cette particularité que la Gaieté a été choisie en 200 pour la mise en pratique d'une nouvelle approche pédagogique « La main à la pâte » inventée par le physicien Georges Charpak qui met l'enfant au centre de son apprentissage. Et à cette fin, Mme Nkontchou n'a pas hésité à envoyé ses enseignants en France pour acquérir des connaissances relatives à ce programme et surtout adapter son établissement aux normes internationales de l'enseignement, pour cela, l'effectif de ses classes ne vont pas au-delà de 35 enfants.

Son complexe qui est constitué de plusieurs unités distinctes et complémentaires avec cycle complet jusqu'en Terminale et Upper Sixth. En 2012, sa précieuse contribution pour l'avènement d'une éducation de qualité par des méthodes pédagogiques innovantes et son dévouement à transmettre aux enfants une manière d'aborder le réel, de l'observer et de questionner, lui vaut la médaille 2012 du Prix PURKWA. Il faut dire que Justine NKontchou est la toute première lauréate de l'Afrique au sud du Sahara à recevoir cette prestigieuse récompense qui est en fait le Grand prix de l'académie des sciences en la mémoire de Georges Charpak, prix de la fondation d'entreprise Casino, depuis son instauration en 2005.

Au-delà de cette distinction professionnelle, la désormais chef du projet « La main dans la pâte » au Cameroun et fondatrice du complexe scolaire international La Gaieté, Justine Nkontchou n'a pas laissé indifférente sa communauté. En récompense pour sa contribution et sa forte implication pour le développement de son village, Baham, le roi Baham a fait d'elle une reine mère. Il lui a décerné le titre de « Maffo Mbeugouon » qui veut dire la reine qui œuvre pour l'épanouissement du village.

Elisabeth BENKAM

Elisabeth Atangana

Son crédo, la sécurité alimentaire

L'ambassadrice spéciale de la Fao s'investit dans ce filon depuis les années 1979.

C'est une actrice de développement de la sous-région, dans le domaine de l'agriculture. Elisabeth Atangana, s'y est investie d'abord par conviction, ensuite pour perpétuer l'héritage familiale. « C'est au regard des difficultés vécues, que j'ai décidé de me lancer afin de contribuer à l'amélioration de l'environnement du travail des agriculteurs», confie-t-elle. Et ajoute : « Je voyais que j'avais des capacités ». Cette mère a su joindre la parole aux actes. La preuve, elle dispose des plantations de bananier plantain, banane douce, du cacao, de l'agro écologie, etc.. Même si la principale activité reste l'élevage notamment de la porciculture en vue de produire des porcelets pour la redistribution.

Malgré le regard négatif jeté à l'encontre du métier d'agriculteur à une époque, elle a su tirer son épingle du jeu. D'où le souci de se projeter au-delà de la production. C'est pourquoi elle s'est consacrée aussi au plaidoyer, aux négociations et au renforcement de capacités. Elle bataille au quotidien pour interpeller les pouvoirs publics, les Ong qui accompagnent les populations rurales. « Il faut que l'agriculteur soit davantage pris en compte comme un acteur, un partenaire ef-

fectif de développement », explique la dame.

Dans ce combat de reconnaissance du métier de paysan de 1979 à nos jours, Elisabeth Atangana avoue qu'il y a eu beaucoup d'avancées parce qu'on y croyait. « Nous ne doutions pas que l'agriculture est un secteur d'avenir », indique-t-elle. Elle reste convaincue qu'on ne peut pas réduire la pauvreté sans investir dans l'agriculture. C'est un secteur clé voire. Aujourd'hui, les organisations paysannes sont reconnues et participent dans les comités de pilotage et même les négociations avec les bailleurs de fonds. « Je me souviens qu'il y avait des programmes qui constituaient de la rigolade à une époque comme les associations de maïs, de manioc, etc. mais qui aujourd'hui sont des programmes reconnus au Minader et dans lesquels l'Etat investit d'importantes sommes. Il y a eu des avancées pour ce plaidoyer long, lent, fastidieux mais ce qui est important ce sont les résultats », tranche-t-elle.

Mais il faut mettre une stratégie pour sensibiliser encore et encore afin que les femmes comprennent que la lutte est commune », explique-t-elle. En conseil, l'ambassadrice spéciale de la FAO prescrit : personnalité, capacité intellectuelle, beaucoup d'écoute malgré les critiques et la sociabilité. « Avec une éthique, il faut de la poigne. Très peu d'hommes accepte le leadership féminin mais les femmes doivent se battre et être solidaires ». Leçons d'une femme aguerrie.

Sorèle Liliane GUEBEDIANG à BESSONG

« Renforcer la scolarisation »

Pr Emmanuel KAMDEM, directeur de l'ESSEC Douala.

« L'ossature de la femme dans le management c'est une question très délicate. Aujourd'hui, cette question rentre dans le cadre d'une thématique générale du management de la diversité. Les pratiques actuelles de management doivent tenir compte des différences. Celles-ci sont analysées sous différents critères. Le paramètre genre en fait partie. C'est-à-dire la différenciation des personnes suivant le sexe. Par rapport à ce paradigme, on constate que dans les postes de direction stratégique des entreprises, les femmes sont peu représentées. Les raisons sont nombreuses et sont liées à l'histoire, à la culture. Elles sont liées au double statut de la femme : mère et épouse. Il est évident qu'on ne puisse pas attendre d'une femme qui cumule tous ces statuts, un niveau de performance identique à celui d'un homme. Ce dernier a beaucoup plus de temps à consacrer à son travail. De façon générale, la place de la femme n'est pas suffisamment valorisée et il revient au manager, au praticien, au théoricien de management de créer de meilleures conditions pour permettre une évolution de carrière beaucoup plus favorable aux femmes. Par exemple, renforcer la scolarisation. On peut également fournir des bourses d'étude aux femmes ou faciliter leurs conditions d'études. Il faut qu'on ait une proportion équitable, équilibrée homme- femme occupant des postes de responsabilité pour déterminer qui de l'homme ou la femme gère mieux une entreprise ».

« Rigoureuse dans un gang de velours »

Angèle Modikoko, directeur des ressources humaines ALUCAM.

« Les femmes sont beaucoup plus rigoureuses dans un gang de velours. Elles boostent l'équipe et pousse à l'action. Leur dynamisme réside dans leur douceur mêlée à la fermeté. Elles ont toute leur place dans le top management aujourd'hui. Le problème ne se pose pas en termes de choix entre l'homme et la femme. Je considère la performance d'abord même si après évidemment il faut tenir compte de la représentativité des femmes. Mais dans l'entreprise qui m'emploie, nous privilégions la performance. Quel est le meilleur candidat ayant le profil le plus adapté au poste recherché ? Maintenant si nous avons deux candidats un homme et une femme et que les deux candidats sont au même niveau, au regard de la diversité et du fait que l'entreprise compte peu de femmes, on va privilégier la femme. Quelque soit l'hypothèse, la performance reste le premier critère. »

Propos recueillis par Mireille TIAKO

La femme au cœur de la banque

Elle est l'une des chevilles ouvrières de cette première institution bancaire au Cameroun.

Le Groupe Afriland First Bank, que dirige Paul Kammogne Fokam, est la première banque camerounaise et la seconde d'Afrique centrale. C'est le classement 2014 des 200 premières banques africaines, paru en octobre 2014, dans le Hors-série n°38 du magazine Jeune Afrique qui le révèle. Le bilan de cette banque privée en 2014 se situe à 3,748 milliards de dollars (3.748.421.000 dans le détail) soit à peu près 1941 milliards de F CFA. Un succès que la banque doit également à ses amazones qui comme des fourmis dans une fourmilière donnent le meilleur d'elles-mêmes. Cette institution bancaire n'attend pas toujours la Journée internationale de la femme (Jif) pour faire une fleur à la femme. Au sein de son personnel, le recrutement de la gent féminine et leurs nominations aux postes clés sont des atouts. On les retrouve partout. Dans les guichets ou dans d'autres sphères de décision, leurs avis comptent. Et pour cause, elles ont le talent de la prospection et du service. Le sens de l'accueil est l'une de leur principale marque déposée. « C'est l'une des rares banques dont les femmes aguichent par un sourire. Devant leurs guichets, elles sont toujours disponibles et c'est à se demander si elles ont du temps pour se reposer », confie un fidèle client. Dans leurs activités bancaires, elles rassurent, conseillent proposent des services innovants à la clientèle. Toujours alerte, ce sont elles qui remontent les préoccupations des clients à la hiérarchie.

Malgré les occupations dans la manipulation des chiffres, les dames d'Afriland First Bank réussissent toujours à communier avec les autres femmes à l'occasion de la Journée internationale de la femme. Pour cette 30e édition, elles ont organisé une marche sportive question de décompresser, de se requinquer. Elles le savent, pour faire face aux défis de la banque, il vaut mieux avoir un esprit sain dans un corps sain. Les femmes de Afriland First Bank ont également une réflexion pour susciter

des vocations bancaires à d'autres femmes et surtout les inviter à faire confiance à Afriland First Bank grâce à qui leurs épargnes sont en sécurité. A cette occasion, elles valorisent aussi leurs talents culinaires par région comme pour montrer que leurs occupations n'entament en rien leurs prouesses en matière de cuisine. Pour une saine émulation, Afriland First Bank ne boude jamais son plaisir de récompenser les meilleures femmes qui se sont distinguées dans leur travail ou leur implication dans l'atteinte des résultats.

Les femmes d'Afriland First Bank n'oublient pas les enfants démunis vivant dans les orphelinats à qui elles offrent des vêtements neufs, des denrées alimentaires et même des espèces sonnantes et trébuchantes. Pour communier avec les hommes, pendant une semaine, elles valorisent la tenue africaine avec leurs collègues hommes dans le cadre du concours du meilleur modèle. Comme pour dire qu'à Afriland First Bank, la femme reste au cœur des activités bancaires.

AGENCE DE PROMOTION DES INVESTISSEMENTS

Porte d'entrée des investisseurs au Cameroun

L'Agence de Promotion des Investissements, créée par Décret présidentiel n°2005/310 du 01 septembre 2005 qui fixe également l'organisation et le fonctionnement de l'agence, a démarré ses activités en juillet 2010. Ce décret. L'API est un établissement public administratif doté de la personnalité juridique et d'une autonomie financière dont le siège est basé à Yaoundé, capitale politique du Cameroun. L'agence est placée sous la tutelle technique du Ministère des Mines de l'Industrie et du Développement Technologique et sous la tutelle financière du Ministère des Finances. Les missions de l'Agence sont, entre autres, de contribuer à l'élaboration et à la mise en œuvre de la politique du Gouvernement dans le domaine de la promotion des investissements au Cameroun en liaison avec les administrations et organismes publics et privés concernés.

Nos missions

- Promouvoir l'image de marque du Cameroun à l'étranger ;
- Recevoir et instruire les dossiers de demande d'agrément des investisseurs nationaux et étrangers qui sollicitent l'octroi des avantages prévus par la loi N°2013/004 du 18 avril 2013 fixant les incitations à l'investissement privé en République du Cameroun ;
- Proposer au Gouvernement toutes les mesures susceptibles d'améliorer le climat des affaires en vue d'attirer les investisseurs directs étrangers(I.D.E) au Cameroun ;
- Collecter les informations sur les opportunités d'investissement au Cameroun pour leur diffusion auprès des investisseurs nationaux et étrangers ;
- Mettre en place une banque de données de projets au profit des investisseurs;
- Accueillir, informer, assister et orienter les investisseurs et leur faciliter l'obtention des visas et autres documents nécessaires à la réalisation de leurs programmes d'investissements.

Ngozi Okonjo-Iweala

La dame des finances

La ministre de l'Economie nigériane s'est forgée une image de technocrate respectée.

Poids lourd du gouvernement nigérian. Dame de fer, tsarine de l'économie, réformatrice du Nigeria. Tête forte… l'actuelle ministre des Finances et de l'Economie porte majestueusement les surnoms que lui prête son entourage. Bon nombre d'observateurs du monde économique s'accordent sur le fait que Ngozi Okonjo-Iweala a fait bouger les lignes et bousculé les habitudes au Nigeria. Africaine par ses rondeurs et ses mises, elle est autant pionnière que technocrate. Première femme à trôner à la tête du ministère des Finances (à deux reprises) et du ministère des Relations extérieures de son pays. Elle est nommée en 2003 par Olusegun Obasanjo pour redresser les finances publiques. Ce qu'elle fait en restaurant la croissance, qui a triplé pour atteindre 6 % en moyenne durant ses trois ans à la tête des Finances. Son fait d'armes : la renégociation habile de la dette ramenée de 35 à 5 milliards de dollars. Record de la plus forte annulation de dette obtenue par un pays africain. En 2011, Ngozi Okonjo-Iweala est rappelée par Goodluck Jonathan au ministère des Finances et de l'Economie.

Si la dame est aussi sollicitée par les dirigeants de son pays, elle le doit à son bagage intellectuel, la carrière qu'elle s'est bâtie, doublée de son entregent. Après ses études en économie à Harvard, et son Ph.D obtenu au Massachussetts Institute of Technology (MIT), Okonjo intègre, à 28 ans, la Banque mondiale. Elle y passe 21 ans où elle occupe différents postes (directrice des opérations pour l'unité sous-régionale Asie du Sud-Est et Mongolie ; ainsi que celle des opérations pour la région Moyen-Orient et Afrique du Nord). Ce premier parcours à la plus haute institution financière mondiale s'arrête lorsqu'elle est nommée ministre en 2003. Elle y revient en octobre 2007. Le président de la Banque mondiale, Robert Zoellick, la rappelle au sein de la structure au rang de directrice générale en charge des régions Afrique, Asie du Sud, Europe et Asie centrale. Une position stratégique qui vaudra à cette épouse et mère de quatre enfants, d'être régulièrement classée parmi les personnalités les plus influentes du monde par le magazine Forbes. En Décembre 2012, Slate Afrique la compte parmi les dix Africaines les plus influentes.

Intimidations

En charge du développement économique du pays le plus peuplé d'Afrique (Nigeria, 158 millions d'habitants), cette femme de 61 ans fait partie des personnes qui sont concrètement en charge du présent et de l'avenir de l'Afrique. Surtout qu'elle refuse de se situer par rapport à une école de pensée en matière de théorie du développement. « Il n'existe pas de réponse toute faite aux problèmes de croissance et de développement, il n'y a pas de potion magique, » affirmera-t-elle. Mais dame Ngozi ne s'est toujours pas vue dérouler le tapi rouge. En 2012, sa mère est enlevée par des ravisseurs qui ne réclament pas de rançon. Bien que libérée des jours après, les autorités nigérianes y voient un geste dissuasif envers Okonjo-Iweala dans la lutte contre la corruption dans un programme de subventions du carburant. Il faut plus pour dégonfler madame finances du Nigeria qui reste fidèle à sa marque de fabrique : son action en faveur de l'assainissement et de la rationalisation de l'environnement des affaires au Nigéria.

Pélagie NG'ONANA

Cristina Duarte

La présidence de la BAD l'intéresse

Tout le parcours professionnel de Cristina Duarte n'a été que démonstration de la compétence.

En matière de leadership, elle n'a presque plus rien à prouver puisque sa vaste expérience en la matière date du début de sa carrière. A 24 ans, l'unique femme candidate à la présidence de la Banque africaine de développement (BAD) fut directeur des Etudes et de la Planification au ministère de l'Agriculture et du Développement Rural de son pays. A cette âme bien née, la valeur n'a donc point attendu le nombre des années. Son CV indique qu'elle avait d'ailleurs été choisie pour participer à un programme de leadership comprenant un double master aux Etats-Unis. Mais c'est dans sa posture de ministre des Finances, du Plan et de l'Administration publique du Cap Vert que Cristina Duarte révèle vraiment sa capacité de leadership. Elle entreprend avec succès des réformes économiques et financières qui ont permis au Cap Vert de passer de pays à faibles revenus à celui à revenus intermédiaires. Ces réformes ont transformé le visage du pays aujourd'hui cité à l'international comme une référence en matière de bonne gouvernance. L'informatisation de l'appareil budgétaire du Cap Vert, la meilleure gestion des revenus du pays, une discipline rigoureuse dans les finances publiques comptent parmi ses grandes réussites. Ce qui lui vaut une longévité au poste. Presqu'une dizaine d'années ministre des Finances. Plus précisément, elle tient le portefeuille depuis 2006.

Une femme frêle de prime abord. Elle semble même timide. Ses premiers mots au public venu l'écouter lors de l'annonce de sa candidature à Marrakech lors de la tenue de la IXe session du Forum pour le développement de l'Afrique dévoilent une personnalité forte, charismatique, éloquente et convaincante. Cristina Duarte parle avec une rare assurance et s'appuie sur ses réalisations et son parcours professionnel pour conforter sa candidature à la BAD.

Trente ans cumulés d'expérience professionnelle dans son pays et en dehors dont 18 ans dans le secteur public et douze ans au service du secteur privé. L'économie, les finances et l'investissement sont ses tasses de thé. L efficacité opérationnelle de Cristina Duarte lui vaut en 2002 de se voir décerner un certificat de reconnaissance de Citibank comme l'une des dirigeants les plus performantes de cette institution financière à réputation mondiale pour les régions d'Europe centrale, Moyen-Orient et d'Afrique. Doit-on le souligner, de 1998 à 2003, Cristina Duarte est vice-présidente, Head of Coperate and Investment Banking à Citi Bank d'Angola. Elle fut aussi consultante à la FAO. A vrai dire, le succès de sa carrière reflète la réussite de sa formation intellectuelle. Elle est titulaire d'un double Master en Business Administration obtenus respectivement à Glendale Arizona, USA et à l'Université de Colorado aux Etats Unis en 1994 et 1996, d'une maîtrise en Economie obtenue à l'Institut supérieur de l'économie de Lisbonne au Portugal. La candidate à la présidence de la BAD est née en 1962.

Jeanine FANKAM

A vous qui êtes au front

A vous qui êtes tombés

Pour que la République reste debout…

Journalistes d'action, femmes de cœur

Yaoundé, 27 février 2015

Au Collectif « Unis pour le Cameroun »

Objet : Adhésion à votre idée de marche pacifique

Messieurs

L'association citoyenne JAFEC (Journalistes d'action, femmes de cœur) vous par la présente communication adresse votre idée de marche pacifique pour [illegible] les Tours [illegible] le parlement et le collège électoral [illegible] au feux contre Boko Haram. Chers et à concilier [illegible] entre nos religions ou plutôt [illegible] sur des valeurs partagées. Telle [illegible] les bons gestes qui produisent [illegible] citoyennes et base [illegible] de solidarité [illegible] pays et [illegible] qu'elle soit un repère pour la globalisation [illegible] et [illegible] JAFEC adhère à l'initiative et sera des vôtres le 28 février 2015 pour la marche.

Confraternellement :

Pour JAFEC, la présidente
Jeanne PASSEM

JAFEC DEFEC CAMEROUN

Consolider les acquis

Travail, formation, organisation

Ce sont les astuces pour permettre de se conforter dans la performance constante.

Le challenge aujourd'hui est de rentabiliser le travail mené par les femmes et de les faire accéder au leadership. Pour les femmes entrepreneures, deux conseils clé à mettre en œuvre : -Premièrement se former et s'informer. Pour saisir les opportunités, le besoin d'information et des aptitudes sont indispensable. Il faut alors se former avec des cours et séminaires et il faut utiliser toutes les opportunités qu'offre Internet. Beaucoup sont gratuits (Coursera, Openculture, Harvard, Stanford ; etc.).

-Deuxièmement, il faut s'organiser pour être présente dans les sphères de prise de décision et se joindre aux hommes entrepreneurs pour réclamer une nette amélioration de l'environnement des affaires au Cameroun. Cette bataille a commencé il y a longtemps et il y a trop peu de femmes impliquées. Les femmes entrepreneures savent déjà que pour obtenir quoi que ce soit, il faut se battre. Elles ont besoin de s'organiser, de s'assurer que leurs besoins sont pris en compte et de s'assurer qu'elles sont présentes quand les décisions sont prises. Il y va de leur avenir, de celui de leurs enfants et de celui de la nation toute entière !

Le discours sur la parité apporte-t-il quelque chose peut-être. Mais il est certain qu'il faut pour changer la donne, moins de discours, mais beaucoup de volonté politique qui se traduise encore davantage par des faits. Il faut donc plus d'action. Il ne faut pas l'oublier, la parité a ses racines dans la culture camerounaise et son histoire. Il est souhaitable de puiser dans cette histoire pour construire la parité d'aujourd'hui. Il appartient aux femmes de s'organiser pour prendre ce qui leur revient de droit. Jusqu'ici tout ce qu'elles ont pu obtenir est le résultat de leur travail. Les femmes doivent s'organiser, s'informer, se mobiliser et agir pour obtenir une véritable place paritaire dans la société.

Raïssa Sandra NOUBOUOWO

« Une femme manager accepte de faire des sacrifices »

Dr Viviane Ondoua Biwole, directeur général adjoint de l'Institut supérieur de management public (ISMP), auteure de l'ouvrage : « Au secours, je suis patron ! » publié aux Editions CLE.

Viviane Ondoua Biwole : « Le management qui a ses challenges, sa virilité. »

Préjugé ou réalité, nombre de personnes pensent qu'il existe une différence entre un manager homme et un manager femme. Votre avis ?

Forcément il y a une différence, car les femmes ne vivent pas les mêmes cycles que les hommes, de par leurs rôles sociaux. La procréation marque beaucoup l'histoire professionnelle de la femme, ce qui n'est pas le cas pour l'homme. Il y a forcément des spécificités dans la gestion de la carrière des femmes, qui peuvent également interpeller les exigences sociales. On peut diviser la vie de la femme en trois grands cycles. Le premier va de la naissance à l'adolescence. Il est marqué par la faculté à pouvoir procréer. Au Cameroun, 25 ans, c'est l'âge moyen de l'entrée dans la Fonction publique. Il correspond pourtant à la grande période de procréation chez la femme. Cet acte a forcément une incidence sur la carrière, car cela implique les congés de maternité, mais aussi l'accompagnement de l'enfant. Après le premier cycle, vient la tranche de 25 à 45 ans. C'est le moment de la mi-carrière, la moitié de la vie, qui correspond aux métamorphoses physiques de la femme. Elle est soumise à des maladies qui la touchent davantage. En revanche, à cette période, les enfants ont grandi et les femmes peuvent vivre une carrière tout à fait différente. Autant elles se sont sacrifiées durant le premier cycle de procréation, autant à cette période elles sont prêtes pour s'assumer professionnellement. Et c'est là qu'elles se consacrent à 100% à leur carrière. Et après 45 ans, il y a le phénomène de la ménopause, mais cela a une incidence très marquée dans la carrière des femmes, car elles sont plus disponibles en milieu de travail, elles vivent leur profession plus pleinement.

Est-ce à dire que sur le plan physique, les femmes managers partent avec un handicap ?

Je ne veux pas parler de handicap. En milieu professionnel, nous n'avons pas les mêmes outils. Ce n'est pas que génétiquement les femmes ne peuvent pas accomplir les mêmes tâches que les hommes, car le monde du travail ne fait pas de différence entre les hommes et les femmes. C'est un milieu viril pour tous. Quand on est une femme qui veut faire carrière, il faut se préparer à cela, et vous pourrez évoluer dans votre profession de manière décomplexée. Si des études ont démontré que les femmes sont plus brillantes que les hommes pendant leurs études, pourquoi cela changerait-il quand il s'agit de travail ? Socialement, elles ne sont peut-être pas aussi prêtes que les hommes à affronter le management qui a ses challenges, sa virilité. Elles s'attendent peut-être à bénéficier de par leur statut à un peu plus de compassion, ce qui n'est pas toujours le cas. Je ne pense pas que ce milieu soit difficile spécifiquement pour les femmes. Il a ses exigences et elles doivent s'y préparer. Il existe tout de même des débats sur le fait que la douceur de la femme est un avantage dans le management. Cela reste un débat.

L'image de la femme manager peut-elle vraiment se séparer de tous ces préjugés ?

Il y en a beaucoup. Quand j'étais jeune, j'entendais souvent des camarades dire : « Imaginez qu'on ait un patron femme et qu'elle tombe enceinte ! ». Une fois j'étais en séminaire, et un étudiant m'a dit qu'il ne voit pas une femme être son patron. Dans leur schéma, la forme ou la métamorphose qui induit cet acte-là les choque. C'est une question d'habitude. Ailleurs, les transformations qui ont été vécues ont mobilisé pas mal d'outils pour préparer les femmes à assumer certaines fonctions. Cela peut passer par des films où on présente une femme comme chef d'Etat. De plus en plus, on constate que lorsque les femmes dirigent, elles sont compétentes, et elles sont de plus en plus acceptées, même si elles doivent s'affirmer plus que les hommes. C'est un problème de culture.

Certaines femmes se posent personnellement des barrières pour devenir patron. Comment peuvent-elles aller à l'encontre de ces limites qu'elles s'imposent ?

Si vous voulez être un haut responsable, vous devez être consciente des exigences. Je connais des femmes qui assument de hautes fonctions mais qui ont des bébés. Tout choix est renoncement. Si vous voulez être manager, il y a forcément des sacrifices que vous aurez à faire. Ces exigences peuvent vous empêcher d'être une femme avec des enfants par exemple. Certaines choisissent d'être femme au foyer, d'autres veulent diriger. Sachez que personne ne vous fera de faveurs, même si ailleurs, on peut par exemple voir des crèches qui sont aménagées dans des entreprises pour que les patronnes et autres travailleuses restent proches de leurs enfants. Nos choix ont des répercussions sur la vie de famille. Les femmes qui veulent faire carrière doivent tenir compte du contexte. Etre femme manager c'est un choix de vie, mais ce n'est pas le plus facile.

Propos recueillis par Monica NKODO

Bougez Mesdames !

Je ne me souviens plus du nom de mon vieux prof de sciences en Terminale D. Et pourtant je garde de lui cet enseignement que j'aime à répéter depuis environ 20 ans maintenant : C'est la femme qui détermine le niveau du Quotient Intellectuel (QI) de l'enfant. L'homme, lui, ne détermine que le sexe. C'est donc la femme qui est à l'origine de l'intelligence. Tous ces hommes bardés de diplômes qui nous commandent avec brio tiennent donc leur intelligence de leurs mamans.

Je me souviens en revanche du nom de cette camarade de classe en 6ème et 5ème qui battait tous les records de notes. Toujours 19/20 de moyenne. Maiwere était 1ere sans second, disions-nous. Je note avec des amis enseignants d'université que les salles de cours sont souvent peuplées à 60 à 70% de femmes au premier cycle. Et puis

le taux baisse. Dans les entreprises, la population féminine est nettement faible descendant même à 5% dans certains cas. Taux plus bas encore dans le management de ces structures. Comment la femme, structurellement plus intelligente, peut-elle être aussi loin du cadre quand on fait les comptes au finish ?

Les spécialistes en Ressources humaines ont trouvé dans ce qu'ils appellent le plafond de verre une explication. Le plafond de verre, ce seuil (psychologique) que la femme franchit difficilement dans sa carrière. Ils ont aussi retracé le parcours féminin dans les organisations montrant qu'il est victime de la maternité. Elle retarde la femme qui ne peut prendre sa carrière en main qu'après 30 à 35 ans d'âge.

Avouons qu'il y a aussi dans nos sociétés des barrières culturelles. Nos traditions qui disent fermement que le pouvoir revient aux hommes, la femme doit se soumettre. Mais reconnaissons que de plus en plus ces règles sont rangées au placard au profit de la promotion du genre. Et là ce qui coince souvent, c'est la capacité des femmes à prendre leurs responsabilités, à se montrer à la hauteur. Il est pourtant démontré qu'une femme manager ça humanise la gestion tout en préservant les intérêts du capital. Parce qu'elle comprend mieux que quiconque que le meilleur capital c'est l'homme dont la manipulation n'est pas toujours mécanique et réglée. Ce plus qu'on recherche pour l'amélioration des performances de nos entreprises malades du stress, créé par un autoritarisme exacerbé. Quand il faut leur donner leurs chances les bon profils féminins sont rares. Parce qu'en général, elles n'y travaillent pas nos dames. Beaucoup se contentent de très peu. Refusent d'attaquer les domaines dits difficiles. J'en ai fréquenté tout au long de ma petite trajectoire. Elles sont coincées alors qu'un peu de courage suffirait pour en faire des AS. Bougez Mesdames !

Albert Ledoux YONDJEU
Expert en Communication

Nos activités-phares en 2014

Du 05 au 06 février : Organisation à Yaoundé d'une conférence internationale sur le thème : « La crise en Centrafrique : les Médias face à leurs responsabilités ». Avec la participation de Reporter sans frontière, CFI, RFI, l'Institut Panos, IMS, une quinzaine de journalistes centrafricains, les acteurs de la communication en RCA et au Cameroun, Unesco, etc.

Du 14 au 15 avril et du 17 au 18 avril : Participation des membres de JAFEC à un atelier de formation sur la couverture de l'actualité politique co-organisé à Yaoundé et Douala par l'ambassade des Etats Unis au Cameroun et JAFEC. Formatrice Sarah Elzas, RFI

Mot de la Rédaction

Chers lecteurs,

Comme en mars 2013, Jafec mag consacre une édition à la Journée internationale de la femme (JIF). C'est notre manière de joindre l'utile à l'agréable… Qu'importe si cette édition paraît aux lendemains du jour J. Nous jouons les prolongations. Pourquoi pas, dans une belle partie comme la JIF ?

Nous en profitons pour renouveler la gratitude de l'équipe de production à tous ceux qui contribuent aux succès du magazine : nos annonceurs, nos aîné(e)s, nos membres, nos sympathisants, le ministère de la Communication (qui nous octroie l'aide publique à la communication privée). Leurs encouragements multiformes nous engagent davantage au travail bien fait.

C'est dans cette perspective que nous envisageons une mue de Jafec mag, votre magazine. Le prochain numéro sera un produit nouveau, mais avec le même concept et la même vision: le professionnalisme. Vous ne perdez rien à attendre. Bonne lecture.

La Rédaction

ENVOI ET RECEPTION RAPIDE D'ARGENT

Envoyez
100 000 Fcfa
à **1000 Fcfa**
seulement !

Flash Transfer
Transfert rapide d'argent

Afriland First Bank

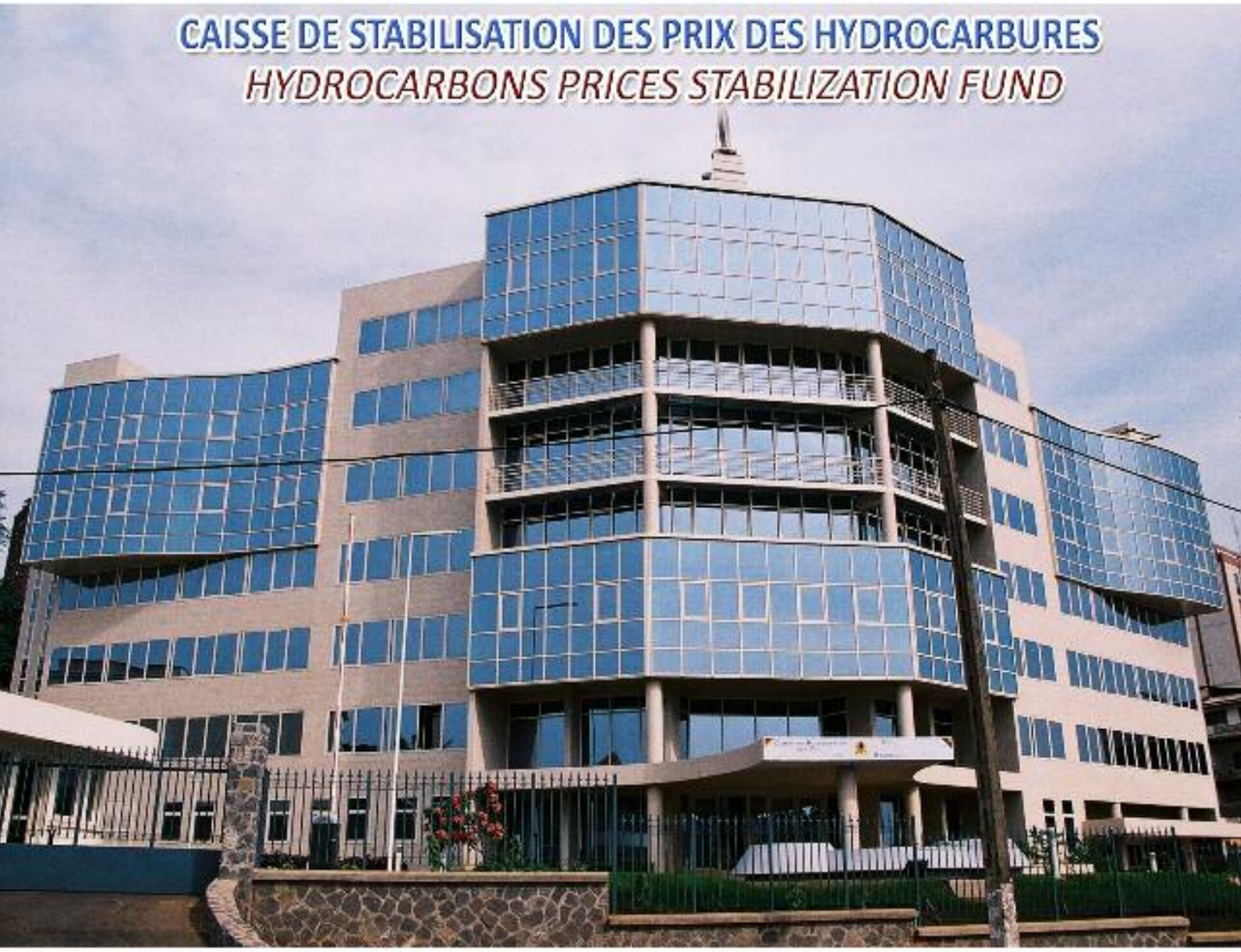
Ets Samuela & Kilian

Envoyer et recevoir de l'argent n'a jamais été aussi Flash

Avec un réseau de plus de 200 points au Cameroun et à l'international

CAISSE DE STABILISATION DES PRIX DES HYDROCARBURES

HYDROCARBONS PRICES STABILIZATION FUND



Réguler pour sécuriser l'approvisionnement du marché national en produits pétroliers